USJ 1875 150 ans 2025 Nos racines, notre avenir
Université Saint-Joseph de Beyrouth

Allocution du Professeur Salim Daccache s.j.
Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth

VERS LES 150 ANS DE LA FONDATION DE L'USJ (1875-2025) :

RÉVEILLER NOTRE RÉSISTANCE INTELLECTUELLE ET CULTURELLE !

À l'occasion de la fête patronale
de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth
Le mardi 19 mars 2024

À l'amphithéâtre Jean Ducruet s.j.
Campus des sciences et technologies – Mar Roukoz

www.usj.edu.lb

Allocution du Professeur Salim Daccache s.j.
Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth

Vers les 150 ans de la fondation de l'USJ (1875-2025) : *Réveiller notre résistance intellectuelle et culturelle !*

À l'occasion de la fête patronale
de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth
Le mardi 19 mars 2024

À l'amphithéâtre Jean Ducruet s.j.
Campus des sciences et technologies – Mar Roukoz

Votre Éminence, Monseigneur Paolo Borgia, nonce apostolique du Saint-Siège au Liban,
Votre Excellence, Président Abbas Halabi, ministre de l'Éducation nationale et de l'Enseignement supérieur,
Révérend Père Michaël Zammit, supérieur provincial de la Compagnie de Jésus au Proche-Orient et au Maghreb,
Excellences, Mesdames et Messieurs les représentants des corps constitués,
Messieurs et Mesdames les Ambassadeurs et les Ambassadrices et les membres du corps diplomatique,
Monsieur Imad el Achkar, directeur du ministère de l'Éducation nationale,
Monsieur le Professeur Mazen al Khatib, directeur par intérim de la direction de l'Enseignement supérieur,
Monsieur le Président et Messieurs les membres du Haut Conseil de l'USJ,
Mesdames et Messieurs les membres du Conseil stratégique de l'Université,
Messieurs et Mesdames les Vice-recteurs, Doyens et Directeurs,
Messieurs et Mesdames les membres du Conseil de l'Université,
Docteur Christian Makary, Président de la Fédération des Associations des Amicales des Anciens Étudiants de l'USJ,
Messieurs les présidents et membres des Associations,
Monsieur le Directeur de l'Hôtel-Dieu de France et du réseau hospitalier,
Mesdames et Messieurs les enseignants, les administratifs et les étudiants,

Chers Amis,

Soyez les bienvenus à cette cérémonie pour accueillir ensemble la 149e année de la fondation de notre Université Saint-Joseph de Beyrouth et pour célébrer ensemble le saint patron de l'Université.

Il est de coutume dans ces discours du 19 mars de s'adresser à notre saint patron, saint Joseph ; il n'est pas seulement notre saint patron, mais c'est surtout notre conscience, celle de travailler pour l'unité de la famille, celle aussi du Liban, son indissolubilité, celle de l'Amour, le sens de la vie, de toute vie humaine au service des valeurs, celle du courage de la parole devant les potentats et les dictateurs de tous genres, celle de protéger l'enfant Jésus comme Verbe divin, celle de l'honnêteté intellectuelle et de l'exercice universitaire moral, l'acte d'intelligence libre, un devoir de nous tous, chrétiens et musulmans. Je n'ai pas besoin de répéter que nous vivons une crise progressive depuis plus de douze ans, que des civils et des jeunes enthousiastes pour la Palestine et Jérusalem de chez nous sont en train de tomber, que la bande de Gaza est devenue un lieu où l'on respire la faim et la mort, que la crise financière a favorisé une minorité de notre peuple qui s'est enrichie, tandis que la majorité devait connaître la faim, la misère et les refus d'accès aux soins médicaux. Et au milieu de cette détresse et de cette souffrance, notre USJ, malgré tout, continue à être une lumière d'espérance, même faible, sur le chemin de milliers de jeunes et de leurs familles. Devant cet état de souffrance, je voudrais ici revenir à l'enseignement du pape Benoît XVI, qui portait le nom de Joseph RATZINGER, sur les trois points suivants : en premier lieu, saint Joseph est une leçon d'espérance qu'il ne faut jamais oublier. Je cite le pape : *« Si le découragement vous*

envahit, pensez à la foi de Joseph ; si l'inquiétude vous prend, pensez à l'espérance de Joseph, descendant d'Abraham qui espérait contre toute espérance ; si le dégoût ou la haine vous saisit, pensez à l'amour de Joseph, qui fut le premier homme à découvrir le visage humain de Dieu, en l'Enfant Jésus ». Ce sont des mots qui nous sont adressés, à nous, à notre communauté universitaire aujourd'hui. (…). Le deuxième point concerne la qualité suprême de notre saint : *« c'était un juste »*, d'après saint Mathieu, la justice étant une valeur de plus en plus oubliée et même combattue au Liban mais encore ailleurs[1].

En dernier lieu, *« Saint Joseph,* ajoute le pape, *est l'homme du silence dans un monde agité et tumultueux qui ne sait plus faire silence.* ». *« Le silence de saint Joseph ne manifeste pas un vide intérieur, mais au contraire la plénitude de foi qu'il porte dans son cœur et qui guide chacune de ses pensées et chacune de ses actions. Un silence tissé (...) de confiance sans réserve en sa providence ».* La solidité intérieure de Jésus, sur le plan humain, était inspirée de celle de Joseph qui exprimait la justice authentique, la « justice supérieure » qu'Il enseignera un jour à ses disciples (cf. Mt 5, 20). Saint Joseph privilégiait l'action au lieu du bavardage où il y a beaucoup de mensonge politique, économique et financier en pensant aux milliers de déposants et au détournement de leurs avoirs. Quelle belle leçon nous donne saint Joseph. Saint Joseph a accompagné l'Université depuis l'année 1846 à Ghazir. Nous le sollicitons aujourd'hui et lui demandons de continuer à nous protéger par sa prière et par sa proximité avec Jésus.

---

[1] Benoît XVI, Discours du 19 mars 2012.

Dans cet exposé, désirant être juste et adopter la « justice supérieure », j'aborderai les quatre points suivants : 1) que retenir du passé de l'Université pour le présent et l'avenir, 2) la tradition de résistance intellectuelle et culturelle de l'USJ, 3) les vraies menaces sur l'Enseignement supérieur et sur le Liban, 4) notre réveil pour continuer la mission.

1) Faire le lien entre le passé et le futur

Les origines de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth sont plongées dans le temps, une quarantaine d'années avant 1875. Les premières prémisses de la nécessité de fonder un collège central universitaire d'Asie sont repérées dans les correspondances écrites entre les supérieurs provinciaux jésuites du Liban/Syrie en 1836 et 1837 et le Supérieur général des Jésuites à Rome. Le projet de fonder ce centre universitaire revenait au P. Maximilien RYLLO (1802-1848), jésuite polonais envoyé comme missionnaire au Mont-Liban qui a mis les grandes lignes du projet du Collège à Beyrouth même en 1838[2], dédié à l'enseignement des sciences sacrées mais aussi profanes car l'éducation devait, suite aux recommandations du Concile de Trente de 1542, englober toutes les disciplines ; ceci nous montre que l'Église respectait les sciences humaines et exactes, dans la mesure où celles-ci apportent du bien à l'humanité[3]. Dans ce projet, le mot récurrent est le terme « éducation » : éducation des jeunes du pays, éducation par

[2] Le projet de la création du Collège rédigé en italien, a été publié en langue française par le P. Sami Kuri s.j., *Une histoire du Liban à travers les Archives des jésuites 1816-1845*, volume 1, pp. 218-226.

[3] Cf. Sami Kuri s.j. *Une histoire du Liban à travers les Archives des jésuites 1816-1845*, volume 1, pp. 571-573, article Maximilien Ryllo qui donne un aperçu détaillé des activités du P. Ryllo au Proche-Orient.

laquelle on accède aux savoirs, une éducation qui repousse les frontières de l'ignorance et du charlatanisme et qui protège l'Église et consolide son identité. Il a donc fallu attendre, après l'expérience du Séminaire oriental de formation des prêtres et même de jeunes laïcs au collège de Ghazir entre 1846 et 1874, un moment opportun pour créer l'Université à Beyrouth en 1875. À cette époque, après les événements de 1860 et l'émigration des Damascènes vers le littoral, Beyrouth atteint les 80 000 habitants et occupe de plus en plus un rôle commercial et culturel bien prépondérant et central sur les rives de la Méditerranée orientale. Il est vrai que l'installation à Beyrouth fut une décision jésuite, prise par le supérieur provincial local et validée par le supérieur général à Rome. Mais l'on peut dire avec le père François BADOUR s.j. que cette œuvre fut une réponse à une large requête de la population de Beyrouth, contrairement à l'opinion de certains historiens qui ne voient dans cette installation universitaire à Beyrouth qu'une réaction à la création du Collège protestant syrien, aujourd'hui l'AUB, et à la présence protestante à Beyrouth. Relisons ce qu'il a écrit en 1869, alors qu'il habitait Beyrouth à côté de la place des Martyrs : « *un grand nombre de familles de tous les rites, maronites, melkites, byzantins orthodoxes*[4]*, arméniens, latins, etc., ne cessent de manifester leur regret que notre établissement d'études supérieures ne soit si éloigné de ce port (de Beyrouth) (…). Toutes ces familles assurent que nous les aurions bientôt par centaines dans un établissement semblable (…). J'attribue tant d'importance à l'éducation et à l'instruction convenablement faites dans cette cité devenue*

[4] Schismatiques dans le texte de la lettre rédigée le 9 juillet 1869. Cf Sami Kuri s.j., *Une histoire du Liban à travers les archives des jésuites*, volume III, Dar el Machreq éditeurs pp.303-304.

le centre de la Syrie, que je n'hésite pas à y rattacher l'avenir du catholicisme sur ces contrées[5]. » Cet intérêt des jésuites pour l'éducation et l'intérêt des familles à scolariser chez les jésuites s'étaient traduits par la création de 55 écoles, surtout primaires, comptabilisées en 1870 et accueillant 6000 élèves[6]. Cette sollicitation du P. BADOUR incite le supérieur général à Rome, le Très Révérend Père Pierre BECKS, dans une lettre du 5 février 1870, à donner le feu vert pour l'achat, non loin de la place DEBBAS, du terrain qui deviendra l'Université Saint-Joseph de Beyrouth. Comme l'argent manquait, les PP. Ambroise MONNOT et François Xavier PAILLOUX ont dû sillonner les États-Unis d'Amérique catholiques[7] avec leur pauvre anglais pour rassembler les 300.000 francs français nécessaires pour l'achat du terrain et assurer les constructions de l'USJ, un argent américain pour construire une institution francophone ! Le P. LANVERSIN, l'un des historiens de la Mission des années 1950, résume cette période par cette phrase : « lorsqu'en octobre 1874 le Liban vit réapparaître les deux missionnaires d'au-delà de l'Océan, ils lui rapportaient son Collège », l'Université Saint-Joseph. Le P. François Xavier GAUTRELET, l'un des militants de la création de l'Université à Beyrouth même, pouvait rentrer en France, le cœur bien pacifié.

Tout au long de ses 149 ans, l'Université Saint-Joseph de Beyrouth n'a fait qu'écouter ce message des anciens jésuites pour renforcer leur mission au service de l'éducation au Liban et dans la région. L'éducation fut, et demeure toujours, ouverte à toutes les populations de la cité et est devenue une partie de

[5] Cf. Sami Kuri s.j., Volume III, p.318

[6] Cf. Sami Kuris s.j., idem, p. 373.

[7] Fernand de Lanversin, *Livre d'Or 1881-1956,* Faculté de théologie, Publications de l'Université Saint-Joseph, p.14.

l'espace libanais. De ce fait, l'Université a été secouée par les tensions et les contradictions vécues par le pays et qui ne cessent de le traverser. L'USJ a dû réagir tour à tour et résister aux guerres et à la famine en s'attachant aux missions qu'elle s'était assignée et aux valeurs qu'elle voulait honorer. Les destructions et les renvois des jésuites vers la France lors de la Première Guerre mondiale, les difficultés de survie pendant la guerre 40-45, la menace de fermer l'Université et le sang versé des années 1970-1990 ont été des moments de confirmation de continuité de l'œuvre « Université Saint-Joseph de Beyrouth ». Notre permanence historique d'Université jésuite a été le fruit, d'une part, d'un combat de l'intelligence portée par une mission et d'autre part, d'un véritable contrat de service à la société locale, ce qui a renforcé notre rôle de pilier libanais de l'éducation. Tout cela aboutit aux trois missions majeures de l'Université, surtout après le tournant de 1975. La première de ces missions est d'offrir, par l'enseignement et la recherche, le savoir le plus avancé dans les différentes disciplines, c'est le sens de la création de nouvelles facultés, mais aussi de nouveaux programmes à travers le temps, y compris la création de filières anglophones. Notre deuxième mission est d'assurer aux étudiants des compétences transversales comme la formation intellectuelle d'une tête bien faite à l'ouverture d'esprit, à la méthode, à la rigueur et au sens critique, et de même, une formation socioculturelle aux valeurs d'humanisme, de patriotisme, de fraternité universelle et à la citoyenneté engagée comme à la solidarité sociale et nationale. Envers et contre tous, notre troisième mission reste de délivrer un message d'ouverture, de respect de la diversité, de vénération des valeurs humaines, d'engagement citoyen au service de la collectivité, d'amour de la liberté et de refus de la servitude. La détermination de notre Université à honorer ces valeurs en a

fait un levier de résistance intellectuelle et culturelle. Assurant une présence forte des institutions catholiques et francophones dans les trente premières années de son existence, inutile de le cacher, son objectif était de freiner la poussée des protestants « biblishiyyin » dans la région ; cela s'est très heureusement perdu avec la Première Guerre mondiale dans un premier temps et, dans un second temps, plus récemment et officiellement, par la conclusion d'un bel accord de travail commun entre l'Université américaine de Beyrouth et l'Université Saint-Joseph de Beyrouth. À titre anecdotique, comme les jésuites excellaient dans l'imprimerie catholique depuis 1854, le président BLISS de l'AUB, curieux de cette réussite, est venu visiter l'imprimerie avec son mécanicien pour monter quelque chose de parallèle. Mais l'USJ a dû affronter tour à tour les méfiances des autorités ottomanes, l'anticléricalisme de certains gouvernements français, diverses formes d'obscurantisme, des idéologies exclusives, du fanatisme et du repli. Si on continue d'avoir, aujourd'hui encore, mauvaise conscience, c'est qu'il reste toujours beaucoup à faire pour le progrès intellectuel et social dans ce pays et dans toute la région.

À vrai dire, relevons trois points relatifs au rapport entre l'âge d'une université comme l'USJ et sa conduite contemporaine, car cela peut influencer de manière significative sa poursuite de l'excellence dans l'enseignement supérieur. En premier lieu, à mesure que notre Université a évolué et s'est adaptée aux paysages éducatifs changeants, son héritage historique, sa culture institutionnelle et sa base de connaissance accumulée jouent un rôle central dans l'élaboration des approches de l'excellence.

Il est évident, en deuxième lieu, que l'héritage des pères jésuites, majoritaires dans l'enseignement durant un demi-siècle au moins et un peu dans tous les domaines, aidés par les enseignants venus de France et les rapports privilégiés avec l'Université de Lyon, ont formé un capital cumulé qui ne cesse de laisser ses empreintes sur le sérieux de l'enseignement et de la formation de nos générations d'étudiants jusqu'à ce jour. C'est un appel aux jésuites capables d'engagement universitaire, à retrouver l'enseignement et la recherche à l'USJ, s'appuyant sur les bonnes traditions pédagogiques dites jésuites.

En troisième lieu, une université qui a un âge respectable, c'est une université qui aurait du souffle et une histoire écrite avec passion. À ce point, la recherche de Michael FUNG (2017) met l'accent sur la perspective historique de longue date des universités en tant qu'institutions qui entremêlent enseignement et recherche. Cet héritage historique façonne l'éthique des anciennes universités, influençant leurs approches pour atteindre l'excellence dans les efforts académiques et de recherche scientifique. De plus, l'étude de Dave CUNNINGHAM & MENTER (2020) souligne l'importance des politiques d'enseignement supérieur, telles que les initiatives d'excellence, pour conduire un changement transformateur dans ces universités. Le contexte historique de ces politiques et leur alignement avec l'âge et l'histoire institutionnelle des universités peuvent avoir une incidence significative sur leur quête de l'excellence. Je ferai tout à l'heure un état des lieux des éléments transformateurs de l'USJ à ce niveau. De plus, le livre de GODDARD et al. (2016) discute de la mesure continue des universités sur la base d'indicateurs principalement axés sur le prestige académique. En résumé, l'âge d'une université comme la nôtre est intimement lié à sa poursuite de l'excellence

dans l'enseignement supérieur, influençant sa dynamique concurrentielle, son éthique historique, ses réponses politiques et son prestige académique, qui façonnent toutes ses approches pour atteindre l'excellence.

2) **La tradition de résistance intellectuelle et culturelle**

La résistance intellectuelle et culturelle, cela commence par soi-même, doter l'Université de moyens et d'outils pour qu'elle poursuive sa mission en référence à ses valeurs de toujours, à adapter et à enraciner dans les cœurs et en fonction d'objectifs à atteindre. C'est défendre l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui ont caractérisé notre société ou notre groupe social. Cette résistance englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. C'est la culture que nous devons défendre. La résistance intellectuelle, c'est affirmer avec insistance que l'activité humaine authentique et humanisante est celle qui repose sur l'exercice de l'esprit, qui s'engage dans la sphère publique pour faire part de ses analyses, de ses points de vue sur les sujets les plus variés ou pour défendre les valeurs les plus nobles.

Résister intellectuellement et culturellement à la crise, c'est utiliser le peu d'argent frais que vous avez, et même non frais, pour donner de l'espoir à vos équipes les plus qualifiées au sein de l'Université et de son Hôpital. Je salue leur fierté d'appartenance et la solidarité dont elles font preuve au quotidien. Grâce à ces équipes, le changement est possible, la transformation sociale basée sur l'éthique et les valeurs se traduit dans l'action quotidienne pour demeurer debout

et continuer notre mission. Mission, c'est un mot que l'on utilise beaucoup ; c'est pour rappeler qu'à travers un siècle et demi, il y a eu au moins quelques vingt-cinq générations qui se sont succédé, partant du fait qu'il y eut 25 recteurs jusqu'à aujourd'hui et chacune de ces générations a transmis, avec force de volonté et de caractère, le désir de service et d'excellence à la génération suivante. Chaque génération a ainsi marqué son temps par l'innovation, par le désir de continuer la mission et de s'acquitter de sa tâche avec compétence et dévouement.

Le mot « résistance », qualifié d'académique et de culturel, je ne suis pas le premier à l'utiliser : en revenant à des textes des recteurs d'avant 1975, mais aussi aux textes des deux recteurs, Jean DUCRUET et Sélim ABOU, nous apprenons d'eux que « résister » c'est ne pas céder devant les moyens violents ou contraignants qui menacent les piliers de l'existence du Liban et de l'Université[8], c'est ne pas accepter le vide intellectuel et culturel créé par des aventures contraires au sens de la fondation du Liban, c'est aussi refuser les dérives de l'enseignement universitaire lorsque l'Université cesse de remplir sa mission nationale et culturelle et est menacée par les tentations matérielles et financières. Dans ce contexte, il est bon de souligner la baisse de la pensée critique, or celle-ci est liée à la démocratie et à la nécessité de reddition de comptes. Retenons ici ce que dit Dariush SHAYEGAN qui souligne le rapport liant nécessairement la démocratie à la pensée critique, dont l'absence se fait cruellement sentir de plus en plus dans cette région du monde. Je le cite : « *C'est l'absence de ce courant*

[8] Jean Ducruet, *L'Université et la Cité,* éditions de l'Université Saint-Joseph ; Sélim Abou, *Les Libertés*, Éditions des Classiques de l'Université du Québec.

intellectuel critique et moderne, écrit-il, *qui provoque le double langage, qui suscite des identifications en chaîne (...), qui nous enlise dans des distorsions invraisemb lables, qui tisse ce réseau de mensonges par les mailles duquel nous nous faufilons si allègrement, sans connaître le dur apprentissage des limites de la raison ».* Il ajoute : « *Les seuls outils à même de nous libérer intérieurement et de provoquer un changement de registre dans notre faculté de percevoir les choses, demeurent une pensée critique et la lame tranchante d'une interrogation fondamentale s'attaquant sans merci aux vérités les plus exclusives* [9]».

Je serais taxé d'ignorant si j'oubliais de souligner le rôle que l'Université Saint-Joseph de Beyrouth a accompli dans la lutte sociopolitique et la résistance pacifique à l'occupation des troupes syriennes de notre pays durant plus de trente ans. Il serait injuste de ne pas souligner ici l'action de feu P. Sélim ABOU pour être l'écho de sa Béatitude Mar Nasrallah Boutros SFEIR qui pressait les Syriens de s'en aller. Il serait tout aussi inéquitable de ne pas souligner combien le mouvement estudiantin indépendant de l'USJ, de 1998 jusqu'en 2005, a été le fer de lance de cette résistance qui a pesé lourdement dans la décision du retour de l'armée syrienne dans ses casernes.

Si à ce moment de notre histoire, nous devons être de nouveau des résistants, et nous le sommes, c'est que la menace pèse toujours sur l'enseignement supérieur, sur le Liban et sa survie comme État, sur son système de valeurs et son contrat social ; cette menace demeure bien visible et atteint aujourd'hui des niveaux très problématiques à l'égard de la vitalité intellectuelle de notre pays mais aussi de son rayonnement culturel.

---

[9] Dariush Shayegan, *Le regard mutilé. Schizophrénie Culturelle : Pays traditionnels face à la modernité,* Paris, Albin Michel, 1989, p 46.

3) Les menaces qui nous guettent, en interne et en externe

1) Je commencerai par une évidence en ce qui concerne le savoir et les savoirs. Il y a une parcellisation du savoir : la science est devenue un éparpillement de sous-spécialités qu'il faut assumer et convertir en programmes et diplômes. Effectivement, à titre d'exemple, aux alentours des années 1960, les étudiants en sciences devaient acquérir un bagage de connaissances englobant trois grandes disciplines : la botanique, la géologie et la zoologie pour avoir leurs diplômes. Celles-ci étaient préalablement acquises dans le cadre de trois certificats de licence dont les enseignements s'étalaient, pour chaque discipline, sur une année universitaire. À l'issue de leur cursus, les étudiants disposaient d'une culture scientifique intégrant les connaissances de l'époque dans les domaines des sciences de la vie et des sciences de la Terre. Elle délivrait une vision globale, rassurante à bien des égards, des mécanismes qui régissaient le monde vivant et la planète Terre, voire l'univers.

Au cours des décennies suivantes, se produisit un véritable éclatement des champs disciplinaires. La palette des spécialisations s'étoffa suite au développement de nouvelles technologies et d'approches novatrices dans les domaines de la géologie, de la chimie, de la physique et de la biologie. Il en fut ainsi de la théorie de la tectonique des plaques, la dérive des continents, qui révolutionna la vision dynamique de la planète. La découverte de la structure de l'ADN et le déchiffrement du code génétique ouvrirent de nouvelles perspectives aux sciences de l'hérédité. L'essor de la microscopie électronique repoussait les limites de l'observation et de l'exploration de la matière, introduisant un changement d'échelle. Au micron, succéda le nanomètre. Les concepts nouveaux s'accompagnèrent de jargons propres à chaque discipline.

Ce qui s'est produit au niveau des sciences dites exactes, s'est reproduit au niveau des sciences humaines ; la liste unique de ces sciences est impossible à établir, tant en raison de la difficulté de la répartition que de la multiplicité des classements. La recherche d'une définition univoque de l'humain n'a pas pu être élaborée et demeure la question de toujours : « Qu'est-ce que l'humain » ? qui, au lieu de favoriser l'unité, encourage la parcellisation à la recherche de cette définition. De même, la profusion des sciences informatiques, qui reposent sur l'algorithme, s'est bien élargie de nos jours jusqu'à de nouvelles spécialités comme l'intelligence artificielle, la science des données, la blockchain et d'autres encore. Tout ce pullulement scientifique et cette parcellisation du savoir en physique, en biologie, en informatique mais aussi en sciences humaines pose une question bien pertinente aux universités, surtout ici au Liban : comment et avec quelles ressources enseignantes et de chercheurs assurer l'enseignement en auditoire comme en laboratoire de toutes ces spécialités ? Comment assurer un minimum d'unité ou de tronc commun qui réconcilie dans la tête de l'apprenant les divers aspects de ces savoirs ? Y a-t-il suffisamment d'étudiants désireux d'investir en eux-mêmes pour faire fonctionner ces disciplines et pour quel marché de travail œuvrons-nous sinon pour pousser nos jeunes à l'émigration ? Et enfin, avons-nous un service éducatif officiel et ministériel de qualité qui puisse donner rapidement aux universités l'autorisation de fonctionner ?

2) Si la parcellisation du savoir et ses conséquences constituent de nos jours et pour demain un souci majeur d'organisation des programmes académiques, l'autre risque est celui de la marchandisation de ce savoir et des diplômes. La remise de milliers de diplômes par des universités au Liban à des soi-disant

étudiants, qui n'ont jamais ou peu suivi des cours en présentiel ou même à distance, est une parfaite illustration de ce risque. Je pense que l'on confond ici deux problèmes qui ne sont pas du même ordre : des universités décernent des diplômes à des étudiants qui ont acquis les compétences avec grand sérieux. Mais il se trouve que ces programmes ne sont pas validés par le Ministère à la suite de retards dus à l'instabilité politique et aux crises de tous genres. Résultat de ce constat : les universités travaillant avec conscience et sérieux sont sanctionnées, tandis que celles qui se permettent de délivrer des diplômes de complaisance, bien payés, continuent leur travail comme si de rien n'était. Un des effets de cette marchandisation, et non des moindres, c'est que les universités sont désormais objet de vente et d'achat telles que des entreprises de confection de chaussettes ou de production de produits alimentaires. Et le dernier effet de cette marchandisation, c'est la course aux classements comme ceux du Times Higher Education et Quacqarelli Symonds qui vous mènent sur un terrain bien glissant où c'est l'argent - disons-le directement - qui fait et défait la place des universités dans les rankings internationaux. Les accréditations institutionnelles ou facultaires sont bien plus crédibles que ces classements, car elles vous mettent en situation d'auto-évaluation en fonction de normes de gestion académique bien définies, ce qui vous fait comprendre l'intérêt que de mener cet exercice.

Je voudrais à ce propos revenir au texte que Sa Sainteté le pape François a délivré aux recteurs des universités catholiques à l'occasion du premier centenaire de la création de la Fédération des universités catholiques le 19 janvier dernier : « À *une époque où même l'instruction devient malheureusement une activité commerciale, et où de grands fonds économiques sans visage investissent dans les écoles et les universités comme on*

le fait à la bourse, les institutions de l'Église doivent montrer qu'elles sont de nature différente et qu'elles fonctionnent selon une logique différente. Un projet éducatif ne se résume pas à un programme parfait, à un équipement efficace ou à une bonne gestion d'entreprise. L'université doit être animée d'une plus grande passion, on doit y trouver une recherche commune de la vérité, un horizon de sens, le tout vécu dans une communauté de savoir où l'on peut toucher du doigt, pour ainsi dire, la générosité de l'amour[10] ». En résumé, même si nous devons gérer l'Université avec le souci de l'entrepreneuriat et de l'équilibre financier, et même si nous avons voulu que les droits de nos contractuels soient bien honorés, nous n'avons jamais été et nous ne cherchons jamais à faire de notre enseignement supérieur un business avec une logique de profit. Témoin de cela, l'importance de l'aide financière consacrée à nos étudiants qui représente le quart du budget annuel de l'Université.

3) La troisième menace vient à mes yeux du vide moral et intellectuel, nous l'appelons crise, que nous vivons aujourd'hui au Liban et qui s'accompagne d'un problème plus profond qui met en cause notre identité libanaise. Lorsque les tensions deviennent fortes dans un pays et les contradictions sévères, paralysant toute action de salut et par conséquent, les structures mêmes de l'État, cela plonge ce pays dans le doute, dans la peur pour le présent et pour l'avenir et dans une situation d'éclatement et d'affaiblissement des structures essentielles qu'elles soient politiques ou socioéconomiques. Cette situation, aggravée par un système politique générant et vivant de la corruption et ignorant la reddition de comptes, génère une déperdition

[10] Texte officiel en langue française publié sur le site internet du Vatican, le 20 janvier 2024.

des références juridiques communes, de la culture partagée et des constantes de l'identité libanaise. Du coup, s'installe un sentiment que l'enfer est là car le Libanais est devenu un loup bien féroce pour l'autre, même à l'intérieur d'un même groupe communautaire ou social.

De ce fait, l'affaiblissement de l'identité libanaise commune favorise des identités de groupes imaginées et imaginaires, renfermées sur elles-mêmes et agressives, fanatiques et réactionnaires. Si l'appel au fédéralisme est devenu récurrent, c'est du fait que des gens ont peur pour leur propre identité, peur pour leur identité imaginée face à une autre identité perçue comme menaçante.

La question de l'identité et des identités artificielles n'est pas neuve, mais elle aurait pu être réduite grâce au bon fonctionnement de l'État et de ses rouages. Ces derniers temps, aveu de son acuité, elle aboutit à une impasse tous les 10 ou15 ans et à des crises sans fin. Devant cela, notre seul salut viendra par un retour aux constantes culturelles et aux valeurs libanaises, à un retour à la source, à une conception plus large de l'identité, aussi large que le cœur de François, le jésuite et franciscain, et de Cheikh Ahmad al TAYYIB, le soufi et le hachémite ; ils ont appelé tous deux à une seule identité, celle de la fraternité humaine (nous avons honoré les fils d'Adam : Coran Sourate Al-Isra - 70-79), et dans le christianisme en référence au psaume 8, qui dit : « si tu as fait l'homme de peu inférieur que Dieu, et tu l'as reconnu de gloire et de magnificence, tu lui as donné la domination sur les œuvres de Tes mains », ainsi qu'à la parabole du Bon Samaritain qui nous fait voir le blessé de la route comme un frère qu'il nous faut soigner.

4) Je vois dans l'émigration forcée de nos jeunes et de nos familles la quatrième menace qui n'est qu'une conséquence de la crise économique, de la perte de l'identité libanaise et de l'affaiblissement du sentiment national et citoyen. Disons que cette émigration est à double tranchant. D'une part, elle est toujours nécessaire, puisque pour vivre et survivre, pour assurer du pain et quelque sécurité sanitaire, l'émigration est un appui financier important pour ceux qui continuent leur vie au Liban, car sans cet appui la vie est devenue impossible ! Mais en fin de compte, l'émigration, quelle calamité ! Le départ des plus jeunes, des familles entières depuis 1975 est devenu un cauchemar ! L'on me dit que des écoles catholiques peinent à trouver des enfants à scolariser dans les petites classes du primaire et au petit jardin, car les jeunes sont partis et font leurs enfants dans leurs nouvelles nations, ce qui est réellement à déplorer ! La raison, ce sont les départs massifs de jeunes qui, même s'ils se marient au Liban, font des enfants qui sont scolarisés en dehors du Liban ! Pour la seule année 2022, 52 000 personnes ont quitté définitivement, et ce chiffre est passé à 76 000. De plus en plus de bacheliers libanais, munis du bac français, partent en France, au lieu de faire leur premier cycle au Liban. Selon les chiffres officiels, 3 200 lycéens ont réussi l'an dernier le baccalauréat français, 50 pour cent d'entre eux sont restés au Liban, 35 pour cent sont partis en France et 15 pour cent au Canada et vers d'autres destinations. De même, en 25 ans, le Liban a perdu - ou bien des pays surtout occidentaux ont gagné - plus de 75 pour cent des cerveaux libanais, c'est-à-dire des diplômés dont la plus-value va à d'autres pays. Une autre information s'impose : le deuxième pays qui alimente le cycle doctoral en France c'est le Liban après la Chine et avant les autres puissances internationales, ceci pour souligner combien

sont bonnes ces universités, dont l'USJ et l'Université libanaise, qui sont source du 3e cycle français.

L'émigration du cerveau libanais réduit gravement les possibilités de créativité, d'innovation et de participation directe à la réforme politique, économique et sociale du pays, mais surtout cette émigration du cerveau libanais agit bien négativement sur le débat intellectuel.

5) La 5e menace concerne le destin de l'État au moment où celui-ci n'est plus que l'ombre de lui-même, à l'exception de quelques rares corps qui continuent à remplir correctement leur mission. Appliquons la célèbre théorie du changement en la traduisant par les deux questions suivantes : c'est quoi le Liban et que devons-nous faire pour que ce Liban puisse concrètement exister comme État ? Notre réponse doit être courageuse : l'esprit de l'État libanais est en panne, la raison étatique elle-même est tombée dans le pourrissement et de ce fait, la cause principale pour laquelle nous devons lutter et résister intellectuellement et politiquement est la restauration de l'État libanais. Je retrouve ici ce paragraphe d'un grand de l'USJ, le juriste Sélim el JAHEL qui dit : *« Cependant, plus que l'enseignement du droit, l'apport majeur, capital, fondamental de l'Université Saint-Joseph a été celui d'avoir réussi à répandre dans le pays la culture de l'État de droit. La notion, comme on la définit* (Bruno OPPETIT, Philosophie du droit, Dalloz, n°70 et s.), « *traduit l'idée que l'État se soumet de lui-même au respect de la règle, laquelle est à son tour élaborée ou modifiée dans le respect d'autres normes de valeur supérieure*[11] ». En somme, l'État de droit, c'est la prééminence du droit sur toute autre

[11] Article paru dans l'Orient-le-Jour du 19 avril 2013, lors de l'année centenaire de la Faculté de droit de l'USJ.

considération, fût-ce même ce qu'on appelle la raison d'État. Il s'agit de l'appel, sinon du cri des anciens commis de l'État formés sur les bancs de l'Université, mais aussi de beaucoup de jeunes d'aujourd'hui qui supplient que l'on élève la voix pour que l'État de droit soit rétabli sur les 10 452 km^2 carrés libanais. Reconnaissons que si l'identité bat de l'aile, il est normal que l'État soit soufrant. D'où la question : Quel État voulons-nous ? Quel modèle voulons-nous ? Le modèle qui a fonctionné d'une manière adéquate après la Première Guerre mondiale jusqu'aux années 70, celui du progrès social, culturel et intellectuel, l'État du vivre ensemble, du bon hôpital et de l'université de qualité a-t-il définitivement disparu ? Quel État cherchons-nous ? Celui qui repose sur l'aide financière des émigrés ? Celui des night-clubs et des restaurants ? Est-ce l'État non producteur et non productif dont la seule mission est de collecter des taxes pour que les chefs du régime au pouvoir financent leurs clients corrompus et la corruption ? Quelle autre forme d'État peut nous ressembler et nous rassembler ? Quel modèle durable pour le XXI^e siècle ? Dans ce sens, l'élection d'un nouveau président de la République est une nécessité constitutionnelle. Qu'il soit maronite ou non, ce président est une garantie de souveraineté et d'égalité entre nous et un gage de la solidité du contrat social entre Libanais. Cette élection constituera un pas essentiel pour consolider l'État et sera le signe concret que seul le président peut engager un dialogue national autour d'une multitude de questions cruciales. Il sera la promesse vivante que la république continuera d'exister à l'avenir.

L'État ne peut pas être considéré comme un ennemi, car chaque fois que l'État est déconsidéré, le confessionnalisme s'enracine et s'étend, affaiblissant le sentiment national et confortant les politiciens confessionnels qui se nourrissent

de notre chair. Les spécialistes de la science politique nous rappellent que, pour un État, le droit d'exister n'est pas acquis pour toujours si la démonstration de son apport culturel, social et économique n'est pas faite d'une manière visible et continue. Le rôle de l'Université, par les actions culturelles, sociales et académiques de formation des nouvelles générations, consiste à demeurer une boussole pour dire que l'État libanais, qui est né du flanc de l'Université en 1920, cet État-nation ne saurait disparaître ou vivre dans le coma. Aucune forme libanaise d'État viable ne peut être au service de lui-même et des Libanais, en dehors de réformes radicales qui corrigent certaines pratiques constitutionnelles ouvrant la porte à des crises continues, instaurent la justice distributive pour toutes et tous, développent le renforcement du leadership des citoyens et non l'attitude de servitude des clients. Nous voulons un État de droit qui libère les citoyens de toutes formes de clientélisme et de féodalisme, qui réinstaure les règles de la reddition des comptes des responsables politiques et économiques avant les simples fonctionnaires et citoyens, un État régulateur qui veille au bien de tous en attendant qu'il soit opérateur aussi, un État qui remet les instruments de guerre entre les mains des forces armées du pays, un État qui aide les déplacés étrangers à revenir à leurs sources et à se réinstaller dans leurs cités, bref, un État qui inspire confiance à tous ses citoyens, et surtout aux jeunes. Que cet État soit fédéral, décentralisé ou centralisé, si le fond du problème n'est pas traité et guéri au niveau des mentalités et des pratiques confessionnelles déviantes, au niveau d'une recherche du populisme et ses conséquences désastreuses, cet État ne peut perdurer et répondre aux rêves des Libanais. Le président CHÉHAB, qui avait fait l'unanimité des Libanais autour de lui, disait que la citoyenneté naît de l'État, ce qui est

une bonne parole, mais que faire devant un État qui est devenu l'ombre de lui-même et un espace confessionnel découpé en morceaux, sinon que les institutions éducatives ont le devoir de d'éduquer leurs élèves et leurs étudiants à l'esprit et à la lettre de la citoyenneté.

4) Continuer notre résistance et notre réveil…

Pour répondre aux menaces qui nous guettent, demandons-nous à la veille des 150 ans de cette Alma Mater, quels ont été les pas effectués pour être du niveau d'une véritable université et que voulons-nous, malgré les crises successives, pour maintenir, sinon promouvoir l'excellence de l'USJ à travers ses missions traditionnelles ? Cette résistance et cet éveil se sont réalisés et se réalisent à quatre niveaux : académique, culturel, social et citoyen. Mon propos n'est pas d'établir ici un bilan, mais de partager avec vous un appel à renforcer quelques pistes de notre dynamique initiée il y a quelques années déjà.

Au niveau académique :

1) L'institutionnalisation d'une nouvelle forme d'université autour d'un organisme central avec de larges prérogatives au Rectorat a commencé en 1975, il y a 49 ans, avec la rédaction d'une charte unique de et pour l'USJ et l'alignement de la gouvernance sur les normes internationales, ce qui a été validé par les autorités de la Compagnie de Jésus. Depuis lors, ce mouvement s'est renforcé par la création du Haut Conseil, les procédures, les politiques, les statuts, les services à l'ensemble de la communauté comme le Service de la vie étudiante, le Service d'insertion professionnelle, la direction des admissions, et bien d'autres initiatives qui sont des pierres d'angle dans l'édifice de l'Université….

2) Les accréditations internationales obtenues ces dernières années par l'Université ou certaines de ses Facultés constituent une authentique reconnaissance d'excellence. Citons l'accréditation ACQUIN de l'Université, en phase d'être renouvelée à la suite de la présentation du rapport d'auto-évaluation et de la prochaine visite des experts en mars 2025. Par ailleurs, nous avons entamé la marche vers l'obtention d'une accréditation américaine, la WSCUC, sans devoir changer tout notre système culturel francophone. Plusieurs Facultés ont obtenu des accréditations sectorielles comme l'ABET pour l'ESIB, la TEPTAD pour la médecine, une accréditation canadienne pour les sciences infirmières et l'AACSB pour la Faculté de gestion et de management. Signalons enfin, l'entrée de la physiothérapie, de l'ETIB, des sciences et de la médecine dans le Club des 500 meilleures facultés du monde au classement du THE. Mais l'accréditation la plus décisive et la plus positive est celle qui nous provient des entreprises et du marché, quand la qualité de nos diplômes facilite l'insertion professionnelle. Les témoignages des chefs d'entreprise sont les plus précieux pour nous.

3) En créant le Centre de formation professionnelle et continue, le but du Conseil de l'Université entendait proposer des formations qui permettent aux personnels des entreprises et des industries de développer leurs compétences. L'USJ entendait ne pas limiter son action à la formation initiale, mais s'engager résolument vers un modèle d'université innovante parce que liée aux entreprises, connectée au tissu économique de son environnement et soucieuse de la formation de ses étudiants pour devenir des entrepreneurs.

4) La recherche scientifique, portée par nos enseignants-chercheurs, demeure une option essentielle pour l'USJ. Le code de l'enseignant-chercheur a été récemment complété par un nouveau chapitre sur un statut exclusif du chercheur. Mais en matière de recherche, la tâche est énorme : il nous faut développer un intérêt de plus en plus accentué pour les questions d'actualité et les questions qui pèsent sur l'enseignement universitaire comme l'Intelligence artificielle, les crises dans leur variété et interdépendance, les datas science, etc.

Au niveau culturel :

5) Nos initiatives dans ce domaine sont nombreuses. Il y a la Chaire d'Amérique latine en collaboration avec Madame l'ambassadrice Georgina MALLAT, dont l'objectif est de jeter des ponts d'amitié et d'échanges culturels et la promotion de ces échanges entre le Liban et les pays d'Amérique latine surtout là où il y a de nombreux émigrés libanais. Nous œuvrons ainsi à rattacher le Liban de la diaspora au Liban physique. La Chaire Pierre GANNAGÉ, ancien Doyen de la Faculté de droit et de sciences politiques, s'est donnée comme objectif l'étude du pluralisme ; logée tout naturellement à la Faculté de droit, son titulaire est le Doyen honoraire, Léna GANNAGÉ.

6) La Chaire Abbé Youakim MOUBARAC a vu le jour à la Faculté des sciences religieuses. Elle porte le nom de cet homme éminent de l'Église maronite, surpassant le confessionnalisme, affectionnant le débat islamo-chrétien, grand ami et secrétaire de l'orientaliste Louis MASSIGNON, qui a voulu mettre sa spiritualité syriaque et maronite, ses compétences intellectuelles et son désir de réforme au service

du christianisme proche et moyen-oriental, dont les deux capitales sont Jérusalem, al Quds, et Antioche. Cette Chaire, dont le titulaire sera le Recteur actuel, profitera de l'appui de la famille MOUBARAC à Kfarsghab et en Australie ainsi que des archives de l'Abbé MOUBARAC, aujourd'hui confiées par MOUBARAC lui-même au Recteur titulaire.

7) Il me faut évoquer aussi la Chaire d'études phéniciennes, dont le promoteur est le Professeur Roland TOMB, lui-même versé dans les études phéniciennes et dont le titulaire est le Professeur académicienne Françoise BRIQUEL-CHATONNET, experte internationale dans le domaine des études phéniciennes et syriaques. Le Comité d'honneur de cette Chaire sera présidé par Madame Maha Khalil CHALABI, présidente de l'Association de la protection de la ville de Tyr et des cités phéniciennes. Pourquoi laisserions-nous à d'autres universités à l'étranger le privilège d'un travail scientifique exigeant sur l'héritage phénicien ?

8) Autre manifestation de résistance culturelle : le Chœur de l'USJ, joyau de l'Université au service de la musique et du chant, sous la direction de Mme Yasmina SABBAH. Depuis 9 ans, le Chœur de l'USJ célèbre non seulement la beauté de la musique et du chant, mais également leur pouvoir de nous réunir. Nous sommes fiers en tant qu'Université d'offrir à des milliers de personnes ces temps de respiration et d'union collective si appréciés.

9) Je ne parlerai pas de la résurrection de la Bibliothèque Orientale - et de sa photothèque - fondée en 1875 avec l'Université et qui a su comment développer un nouveau projet culturel tout en gardant ses choix orientalistes anciens, après de lourds travaux à la suite des blessures assassines de l'explosion du

4 août 2020. À côté du célèbre musée MIM, fleuron de la collection de pierres minérales, commenceront bientôt sur le terrain de l'USJ, en face de la Sûreté générale, les travaux d'un musée que nous attendons depuis longtemps, le BEMA, le musée de la Peinture contemporaine, surtout libanaise, de 11000 m^2, dessiné par le professeur-architecte Amale ANDRAOS. L'Association BEMA présente le musée tel un espace public ouvert à toute la communauté libanaise, une école pour les jeunes artistes, un home pour notre collection nationale de plus de 2 mille toiles de nos meilleurs peintres libanais, collection en passe d'être restaurée et sauvée par les ateliers de BEMA, grâce à un fonds allemand. Ne peut-on pas considérer cet achèvement culturel comme un salut du cœur et de l'esprit à notre identité libanaise faite de cet art et de l'amour de l'art qui traverse l'ensemble de nos communautés et nos régions du Liban ?

10) Comme vous le savez, l'Université a acquis le jardin et l'immeuble des CORM, en face du Lycée français, avec le projet d'y construire un campus des sciences managériales et économiques du nom de Charles CORM, le chantre de la francophonie, l'auteur de la « Montagne libanaise » et ancien de notre Alma Mater. Mais ce n'est pas le moment de construire, en raison de la grave crise économique, financière et sociale que nous vivons. Toutefois, comme convenu, la Maison de nos Alumni s'y trouve logée. Par ailleurs, l'Université et la famille CORM continueront à mettre en relief les activités de la Fondation Charles CORM, à prendre soin de son Musée, de ses Archives et de sa célèbre bibliothèque, sans oublier sa superbe Ford 1929, un bijou à voir mais à ne pas utiliser !

Au niveau social :

11) Parce qu'elle est une institution universitaire, l'USJ porte une responsabilité sociale à l'égard de cette société pour l'humaniser et la rendre plus proche des situations d'hommes et de femmes qui, de nos jours, sont marginalisés, appauvris et atteints dans leur dignité. C'est ce qui explique des initiatives récentes telles que « al Mazeed » et l'« USJ en mission », mais aussi la poursuite des actions sociales de la Vie étudiante et de l'Opération 7e jour qui travaillent auprès des délaissés et des plus pauvres, soucieux non seulement de leur permettre de vivre dans la dignité, mais aussi de leur permettre d'être capables de construire par eux-mêmes leur place dans le monde de demain.

12) Ainsi, le service à la collectivité est en lien avec notre responsabilité sociale comme université. Octroyer des bourses d'études - notre budget de bourses a dépassé les 17 millions USD cette année - est un acte de solidarité pour que le savoir soit à la portée de chaque être humain et, en l'occurrence, de tous nos jeunes étudiants qui sont notre raison d'être. Leur décerner un diplôme de qualité est pour nous un devoir, le recevoir est pour eux un droit. C'est pourquoi, la confrontation à la réalité des fractures sociales fait partie de nos programmes de formation et d'éducation intégrale de l'homme.

13) L'environnement et l'écologie, dans le sillage de de l'Encyclique *Laudato Si* et des 17 objectifs de développement durable de l'ONU, sont bien présents. La Chaire de l'écocitoyenneté et du développement durable travaille en partenariat avec la Fondation Diane. Par ailleurs, un collectif académique des Facultés de sciences, de lettres et sciences humaines, du Vice-rectorat à l'international et d'autres

institutions, fédère et rend visible notre contribution à la lutte pour la santé de l'environnement par le développement durable.

14) L'Hôtel-Dieu de France et le réseau hospitalier USJ/Hôtel-Dieu de France, traduisent au jour le jour le souci de l'USJ d'être, dans notre société, un pôle important de service de la santé. Grâce à l'action innovante de son directeur général, de son directeur médical et de son Conseil, notre hôpital universitaire a retrouvé sa place de pilier central du système de soins de santé pour toutes les catégories de notre peuple, préparant actuellement ses propres accréditations internationales. Ceci n'est possible bien évidemment que grâce à un lien structurel fort avec la Faculté de médecine laquelle va inaugurer cette année ses nouveaux bâtiments et son centre de simulation.

Au niveau citoyen et politique :

15) Nous avons le projet de créer un centre ou une Chaire « Philippe SALEM » sur les études politiques libanaises et ceci, sans faire de l'ombre à l'Observatoire de la fonction publique et de la bonne gouvernance, une Académie de formation à la citoyenneté, qui est une contribution de l'USJ au changement et au désir de retrouver le vrai sens de la politique comme service de la société.

16) Le lancement de cette Académie de formation à la citoyenneté a été marqué par une leçon magistrale de notre ami Joe MAILA ; la première promotion des 35 étudiants a achevé sa formation du Diplôme universitaire d'engagement civique et de démarche citoyenne. Il ne s'agit bien sûr pas de fonder un parti politique, mais de favoriser un engagement pour une citoyenneté, fruit de la responsabilité et de la liberté.

> Dans cette Académie, notre enseignement est fondé sur la Constitution libanaise : les droits de l'homme sont inscrits dans la lettre et l'esprit de ce texte fondateur. Ainsi, notre but est de réveiller encore une fois notre société civile, notre jeunesse déçue de ses réveils passés, surtout celle qui a fait le choix de résister et de rester pour redresser notre pays et ce qu'il représente comme valeur ajoutée sur la scène mondiale.

Les interventions, conférences, colloques ou séminaires à caractère politique ont été nombreux ces deux dernières années. Organisés par les clubs étudiants, par les amicales ou par une faculté dans le cadre d'unités d'enseignement optionnelles ou non, ils s'inscrivent tous dans le projet de l'USJ de porter dans son cœur et son esprit l'avenir de notre pays et d'appeler à la résistance intellectuelle

Dans ce Liban, une université jésuite a toute sa place, car ce qui la caractérise, c'est l'approfondissement. L'expansion à l'horizontale ne doit pas nous faire oublier l'approfondissement vertical. Tel fut le message d'Adolfo NICOLAS, regretté supérieur général des Jésuites, aux enseignants de l'USJ, lors de sa visite en mars 2013. Dans sa lettre sur l'engagement intellectuel, il insistait sur la formation de l'intelligence et des intelligences comme apostolat et mission : « *une longue tradition qui relève de notre identité religieuse* ». Cette perspective est appuyée par une analyse de Yuval HARARI, l'un des meilleurs experts de la marche de notre monde. Dans son livre « *21 leçons pour le 21e siècle*[12] », il dit : « *Nous continuons à privilégier dans nos écoles et nos universités l'information,*

[12] P. 424.

càd les têtes pleines au lieu des têtes bien faites ». Il poursuit : *« Cela avait du sens dans les anciens temps, car la seule source d'information était le livre. De nos jours au vu des data bases électroniques de tous genres, il faudra apprendre aux élèves et aux étudiants à en dégager le sens et à distinguer l'important de ce qui est insignifiant et surtout, associer les multiples groupes d'informations en une vision d'ensemble du monde* ».

La plus important est la capacité d'affronter le changement, d'apprendre des choses nouvelles et de préserver notre équilibre mental dans des situations compliquées. Pour être à la hauteur du monde de 2050, il faudra non seulement des idées, mais se réinventer sans cesse. Car, face aux structures solides sociales et économiques, ce sont aujourd'hui les structures physiques et cognitives qui sont en train de se transformer. Marshal BERMAN avait bien dit que *« tout ce qui est solide se volatilise*[13] *»* en pensant aux superstructures de la société traditionnelle en face de la société moderne, et ce sont aujourd'hui les superstructures de nos convictions qui sont en train de partir dans l'air ou dans le cloud et j'ajoute que cela est en train de s'accélérer en temps de crise, le Liban étant un bon exemple de déperdition des repères, des principes et des valeurs.

[13] Ouvrage de Marshal Berman paru en 1982 : « Tout ce qui est solide se volatilise : l'expérience de la modernité » ; celui-ci interroge les grands ténors de la pensée moderne, comme Marx, Moses, Pouchkine, Baudelaire, etc. qui a provoqué des ruptures dans le cours traditionnel de l'histoire.

En guise de conclusion

Si le second centenaire de l'État du Grand Liban a commencé avec bien des difficultés et des drames comme la perte pour de nombreux Libanais de leur épargne dans les banques libanaises, et que le vent de la réforme économique, administrative et sociale ne connaît pas encore le vrai souffle du changement, l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, fondée 45 ans avant la création du Grand Liban ne peut qu'être, parmi d'autres institutions universitaires et intellectuelles du pays, qu'un phare qui se nourrit de l'énergie communiquée par sa société, et en même temps, lui donne de son énergie vitale. L'ouverture d'une nouvelle structure, l'USJ-Abidjan en septembre prochain avec quatre programmes académiques, est un exemple de l'énergie de notre institution qui rayonne le Liban de l'intelligence et de la culture au-delà de ses frontières, en comptant sur des partenaires ivoiriens qui partagent notre vision. J'exprime ici mes cordiaux remerciements à nos partenaires ivoiriens qui travaillent avec enthousiasme au démarrage de ce haut lieu éducatif. C'est l'occasion de remercier les responsables de notre USJ-Dubaï du bon travail qui y est effectué et dont témoigne, dans un récent rapport, le directeur du Conseil de l'accréditation des universités aux Émirats arabes unis.

Chers Amis, « Nos racines, notre avenir », cette devise de la commémoration des 150 ans fut le choix de notre Conseil. Nos racines jésuites ont irrigué de leur sève les multiples années d'engagement et se sont nourries à leur tour du désir d'excellence, de sérieux, d'innovation et de créativité, de volonté continue de faire de l'Université un espace de débat public, de don de soi et d'empathie, de tradition et de dialogue et de promotion du vivre ensemble, pour que l'Alma Mater rayonne des compétences de ses Alumni et devienne un immense Arbre à l'image du

banian et de ses racines bien enfoncées dans la terre de la cité de Beyrouth. Si l'USJ continue d'exister aujourd'hui, ce sera grâce à l'esprit de don de soi, de foi et d'espérance, et surtout de solidarité. Nos racines ont résisté aux guerres, aux jalousies, aux soifs et aux herbes sauvages, à l'image du jardin botanique du Campus médical. Aujourd'hui, la situation laisse à désirer, mais notre devoir est de demeurer debout car, comme le disait le regretté Président Charles HÉLOU : *« Nous sommes habitués à vivre avec nos volcans car le Liban, cette part de Dieu et tel que sa vocation historique le définit, est une nation en devenir. Le combat pour l'âme du Liban ne cessera jamais.* » En 1975, c'était le début de la guerre civile, mais pour l'USJ, ce fut le moment d'une renaissance, d'une nouvelle gouvernance et de la rédaction de sa Charte.

C'est pourquoi, je vous donne rendez-vous pour le lancement de cette année jubilaire des 150 ans par une belle réunion des différentes composantes de notre Université, le 30 avril prochain, durant laquelle le calendrier de la commémoration des 150 ans sera dévoilé, en tenant compte des menaces sécuritaires qui pourraient modifier nos plans. L'événement phare sera la présence parmi nous, ici même, le 19 mars 2025, rendez-vous pris, du supérieur général de la Compagnie de Jésus, le TRP Arturo SOZA, qui prendra la parole pour nous livrer le message des 150 ans de l'USJ de Beyrouth.

L'espoir repose aujourd'hui sur la perspective d'une paix régionale juste et équitable. En octobre 2019, nous nous sommes accrochés à la volonté du changement pour le bien de notre pays. Après l'explosion du port de Beyrouth le 4 août 2020, et au cœur de la crise financière, nous avons relevé le défi de poursuivre notre mission académique et sociale. Et demain, ce

ne sera pas la violence qui règlera le conflit à Gaza ; les morts et les souffrances du peuple palestinien ne peuvent à eux seuls conduire à la paix, mais l'énergie de ceux qui croient dans la justice qui ne soit univoque, dans la paix pour tous les peuples, qui doivent travailler pour les règlements durables. Notre crise, malheureusement, ne peut être séparée de la crise régionale; nous avons beau essayer d'y échapper, elle nous suit car ses germes sont chez nous. C'est pourquoi, il est essentiel que les Libanais de tous bords réfléchissent aux solutions justes et possibles pour le lendemain de la région. Ainsi, le Liban devra postuler sa place à la table des négociations non comme observateur, mais comme acteur et créateur de lendemain et afin que, le moment venu, il prenne en main son propre destin et qu'il recouvre, sur de nouvelles bases, le rôle régional qui était le sien. Mais que de réformes, de changements mentaux et de décisions politiques à assumer pour pouvoir y arriver !

L'avenir est incertain, mais *l'espoir est plus fort que le doute.* Lorsque nous fêterons le printemps libanais dans deux jours, lorsque nous disons bonne fête à nos mamans présentes ou disparues mais toujours vivantes, *c'est l'espoir qui renaît plus fort que jamais*. Lorsque l'Université Saint-Joseph, et d'autres universités sérieuses, est persuadée qu'en formant des hommes et des femmes hautement compétents, conscients des problèmes dans lesquels se débat leur pays, décidés à sacrifier le mieux-être qu'ils trouveraient sous d'autres cieux pour se consacrer ici même à la reconstitution du tissu social, à la réhabilitation de l'État et à la consolidation de la nation, cela signifie qu'elle forge l'espoir et qu'elle demeure fidèle à la mission qu'elle s'est assignée dans sa vision, sa mission et ses valeurs en préparation de 2025, l'année de ses 150 ans d'existence. C'est dans ce but qu'elle s'efforce de rester un pôle d'excellence, un haut lieu de

culture, un espace de justice, de fraternité et de liberté. L'USJ doit faire et fera toujours la différence.

Vive notre communauté universitaire, pour que vive le Liban!

USJ 1875
جامعة القدّيس يوسف في بيروت

١٥٠ سنة ٢٠٢٥ جذورنا، مستقبلنا

كلمة البروفسور سليم دكّاش اليسوعيّ
رئيس جامعة القدّيس يوسُف في بيروت

نحو ذكرى مرور ١٥٠ عامًا على تأسيس جامعة القدّيس يوسف في بيروت (١٨٧٥-٢٠٢٥):

يقظة مقاومتنا الفكريّة والثقافيّة!

لمناسبة عيد شفيع جامعة القدّيس يوسف في بيروت
يوم الإثنين الواقع فيه
١٩ آذار (مارس) ٢٠٢٤

في مدرّج جان دوكريه اليسوعيّ
حرم العلوم والتكنولوجيا - مار روكز

www.usj.edu.lb/arabe

كلمة البروفسور سليم دكّاش اليسوعيّ

رئيس جامعة القدّيس يوسف في بيروت

نحو الاحتفال بمرور ١٥٠ عامًا على تأسيس جامعة القدّيس يوسف في بيروت (١٨٧٥-٢٠٢٥): يقظة مقاومتنا الفكريّة والثقافيّة!

لمناسبة عيد شفيع جامعة القدّيس يوسف في بيروت

في ١٩ آذار (مارس) ٢٠٢٤

في مدرّج جان دوكرويه اليسوعيّ

حرم العلوم والتكنولوجيا - مار روكز

سعادة السفير البابويّ في لبنان المونسنيور باولو بورجيا Paolo Borgia،
معالي وزير التربية الوطنيّة والتعليم العالي السيّد الرئيس عبّاس الحلبيّ،
حضرة الأب ميخائيل زمّيط، الرئيس الإقليميّ للرهبنة اليسوعيّة في الشرق الأدنى والمغرب،
حضرات السيّدات والسادة ممثّلي الهيئات والأجهزة،
حضرات السيّدات والسادة، السفيرات والسفراء وأعضاء الهيئة الدبلوماسيّة،
حضرة السيّد عماد الأشقر، مدير وزارة التربية الوطنيّة،
حضرة البروفسور مازن الخطيب، المدير بالإنابة في مديريّة التعليم العالي،
حضرة السيّد الرئيس وحضرات السادة أعضاء المجلس الأعلى في جامعة القدّيس يوسف،
حضرات السيّدات والسادة أعضاء المجلس الإستراتيجيّ في الجامعة،
حضرات السيّدات والسادة نوّاب رئيس الجامعة، والعمداء والمديرين،
حضرات السيّدات والسادة أعضاء مجلس الجامعة،
حضرة الدكتور كريستيان مكاري، رئيس اتّحاد رابطات قدامى طلّاب جامعة القدّيس يوسف ورؤساء وأعضاء الرابطات،
حضرة مدير مستشفى «أوتيل ديو دو فرانس» والشبكة الاستشفائيّة،
حضرات السيّدات والسادة المعلّمين، والإداريّين والطلّاب،
أيّها الأصدقاء الأعزّاء،

أرحّب بكم في هذا الحفل لنستقبل معًا الذكرى الـ ١٤٩ لتأسيس جامعتنا، جامعة القدّيس يوسف في بيروت ولنحتفل معًا بالقدّيس يوسف شفيع الجامعة.

من المعتاد، في خطابات ١٩ آذار/مارس، أن نتوجّه إلى شفيعنا القدّيس يوسف؛ إنّه ليس شفيعنا فحسب، بل هو قبل كلّ شيء ضميرنا، ضمير العمل من أجل وحدة العائلة، وحدة لبنان أيضًا وعدم اضمحلاله، ضمير المحبّة، ومعنى الحياة، وكلّ حياة بشريّة في خدمة القيم، وشجاعة الكلمة في مواجهة جميع أنواع الحكّام والطغاة، وحماية يسوع الطفل باعتباره الكلمة الإلهيّة، والأمانة الفكريّة والممارسة الأكاديميّة الأخلاقيّة، وفعل الذكاء الحرّ، وهو واجب محتّم علينا جميعًا كمسيحيّين ومسلمين. لستُ بحاجة أن أكرّر أنّنا نتخبّط في أزمة تصاعديّة منذ أكثر من اثني عشر عامًا، وأنّ مدنيّين وشبابًا متحمّسون لفلسطين والقدس في بلادنا يستشهدون، وأنّ قطاع غزّة أصبح مكانًا نتنفّس فيه الجوع والموت، وأنّ الأزمة الماليّة يسّرت لأقليّة من شعبنا أن تغتني في حين أنّ الأغلبيّة تُعاني الجوع، والبؤس واستحالة الوصول إلى العناية الطبيّة، وفي خضمّ تلك المعاناة وذلك الألم، تستمرّ جامعة القدّيس يوسف، برغم كلّ شيء، كونها نور رجاء، حتّى ولو كان هذا النور شحيحًا على طريق الآلاف من الشباب وعائلاتهم. أمام حالة المعاناة هذه، أودّ أن أعود هنا إلى تعليم البابا بنديكتوس السادس عشر، الذي كان يحمل اسم جوزيف راتزينجر Joseph Ratzinger، حول النقاط الثلاث التالية: أوّلًا، القدّيس يوسف هو أمثولة في الرجاء يجب ألّا ننساها أبدًا. أقتبس من البابا: «إذا غلبكم الإحباط، فكّروا في إيمان يوسف، وإذا سيطر عليكم القلق، فكّروا في رجاء يوسف المتحدّر من نسل إبراهيم، الذي كان يرجو فوق كلّ رجاء؛ إذا سيطر عليكم الاشمئزاز أو الكراهية، فكّروا في محبّة يوسف، الذي كان أوّل رجل اكتشف وجه الله البشريّ في الطفل يسوع». إنّها كلمات موجّهة إلينا نحن، إلى أسرتنا الجامعيّة

اليوم (...). النقطة الثانية تتعلّق بالصفة السامية التي يتمتّع بها قدّيسنا: «لقد كان إنسانًا بارًّا»، بحسب القدّيس متّى، حيث أصبحت العدالة قيمة منسيّة بشكلٍ متزايد، بل ويحاربها الناس في لبنان وفي أماكن أخرى أيضًا[1].

أخيرًا، يضيف البابا، «القدّيس يوسف هو رجل الصمت في عالم مضطرب وصاخب لم يعد يعرف كيف يصمت». «إنّ صمت القدّيس يوسف لا يُظهر فراغًا داخليًّا، بل على العكس من ذلك، هو يُظهر ملء الإيمان الذي يحمله في قلبه، والذي يقود كلّ أفكاره وكلّ أعماله. إنّه صمت منسوج (...) بالثقة التامّة في عنايته». كانت صلابة يسوع الداخليّة، على المستوى البشريّ، مستوحاة من صلابة يوسف، تلك الصلابة التي كانت تعبّر عن العدالة الحقيقيّة، "العدالة الأسمى" التي علّمها يومًا لتلاميذه (راجع متّى ٥، ٢٠). لقد كان القدّيس يوسف يفضّل العمل بدلاً من الثرثرة حيث تكثر الأكاذيب السياسيّة والاقتصاديّة والماليّة، وأنا هنا أفكّر بآلاف المودعين واختلاس إيداعاتهم. يا لها من أمثولة رائعة يعطينا إيّاها القدّيس يوسف. القدّيس يوسف رافق الجامعة منذ العام ١٨٤٦ في غزير. نلتمس منه اليوم ونطلب منه أن يستمرّ في حمايتنا من خلال صلاته وقربه من يسوع.

في هذا العرض، ورغبةً منّي أن أكون منصفًا وأتبنّى «العدالة الأسمى»، سأتناول النقاط الأربع التالية: ١) ما الذي يجب تذكّره من ماضي الجامعة من أجل الحاضر والمستقبل، و٢) تقليد المقاومة الفكريّة والثقافيّة في جامعة القدّيس يوسف، و٣) التهديدات الحقيقيّة التي تطال التعليم العالي ولبنان، و٤) يقظتنا من أجل مواصلة الرسالة.

---

[1] Benoît XVI, Discours du 19 mars 2012.

خطاب البابا بنديكتوس السادس عشر في ١٩ آذار (مارس) ٢٠١٢.

١) الربط بين الماضي والمستقبل

أصول جامعة القدّيس يوسف متجذّرة في الزمن، قبل حوالي أربعين سنة من العام ١٨٧٥. نحن نجد المقدّمات الأولى التي تتناول ضرورة تأسيس كليّة جامعيّة مركزيّة في آسيا في المراسلات المكتوبة بين رؤساء الرهبنة اليسوعيّة الإقليميّين في لبنان/سوريا في عامَي ١٨٣٦ و١٨٣٧ والرئيس العامّ للرهبنة اليسوعيّة في روما. يعود مشروع تأسيس هذا المركز الجامعيّ إلى الأب ماكسيميليان ريلو Maximilien Ryllo (١٨٠٢-١٨٤٨)، وهو يسوعيّ بولونيّ بُعِث كمُرسَل إلى جبل لبنان، وهو الذي وضع الخطوط العريضة من أجل بلورة مشروع الكليّة في بيروت نفسها في العام ١٨٣٨[٢]، والمخصّصة لتعليم العلوم المقدّسة، والعلمانيّة أيضًا، لأنّ التعليم كان يجب، وفقًا لتوصيات المجمع التريدنتيني الذي عُقد في العام ١٥٤٢، أن يشمل جميع التخصّصات، ممّا يدلّ على أنّ الكنيسة كانت تحترم العلوم الإنسانيّة والدقيقة، بقدر ما تعود فيه هذه العلوم بالخير على البشريّة[٣]. الكلمة التي تتواتر في هذا المشروع هي التعليم، تعليم شباب البلاد، التعليم الذي من خلاله يصل المرء إلى المعرفة، التعليم الذي يدفع حدود الجهل والدجل إلى الوراء ويحمي الكنيسة ويعزّز هويّتها. لذا، بعد تجربة الإكليريكيّة الشرقيّة في تنشئة الكهنة وحتّى العلمانيين الشباب في إكليريكيّة غزير بين الأعوام ١٨٤٦ **و١٨٧٤، كان لا بدّ من انتظار لحظة مناسبة لإنشاء الجامعة في بيروت في العام ١٨٧٥؛ في هذه الفترة**

---

[2] Le projet de la création du Collège rédigé en italien, a été publié en langue française par le P. Sami Kuri s.j.,

إنّ صياغة مشروع إنشاء كليّة باللغة الإيطاليّة، نشره الأب سامي خوري باللغة الفرنسيّة تحت عنوان : *Une histoire du Liban à travers les Archives des jésuites 1816-1845,* volume 1, pp. 218-226.

[3] Cf. Sami Kuri s.j. *Une histoire du Liban à travers les Archives des jésuites 1816-1845,* volume 1, pp. 571-573,

بعد أحداث ١٨٦٠ وهجرة الدمشقيّين نحو الساحل، بلغ عدد سكّان بيروت ٨٠ ألف نسمة، واحتلّت أكثر فأكثر دورًا تجاريًّا وثقافيًّا طاغيًا ومركزيًّا على شواطئ شرق البحر الأبيض المتوسّط. صحيح أنّ إنشاء الجامعة في بيروت كان بقرار يسوعيّ اتّخذه الرئيس الإقليميّ المحلّيّ في الرهبنة، وصادق عليه الرئيس العامّ في روما. لكن يمكننا القول، مع الأب فرانسوا بَدور اليسوعيّ، إنّ هذا العمل جاء استجابة لطلب كبير من سكّان بيروت، خلافًا لرأي بعض المؤرّخين الذين لا يرون في تأسيس هذه الجامعة في بيروت إلا ردّ فعل على إنشاء الكليّة البروتستانتيّة السوريّة، وهي اليوم الجامعة الأميركيّة في بيروت، وإلى الوجود البروتستانتيّ في بيروت. فلنعد قراءة ما كتبه في العام ١٨٦٩ حين كان يقيم في بيروت قرب ساحة الشهداء: «إنّ عددًا كبيرًا من العائلات من كافّة الجماعات، المارونيّة، والملكيّة البيزنطيّة، والأرثوذكسيّة[٤] والأرمن واللاتين وغيرهم، ما زالوا يأسفون كون مؤسّستنا للتعليم العالي بعيدة كلّ البعد عن هذا المرفأ (مرفأ بيروت) (...). تؤكّد لنا جميع هذه العائلات أنّه سيكون لدينا قريبًا المئات منهم في مؤسّسة مماثلة (...). إنّني أعلّق أهميّة كبيرة على التربية والتعليم اللذَين يتمّ تنفيذهما بشكلٍ صحيح في هذه المدينة التي أصبحت مركز سوريا، لدرجة أنّني لا أتردّد في ربط مستقبل الكاثوليكيّة في هذه البلدان بها»[٥]. وقد تمّت ترجمة اهتمام اليسوعيّين بالتعليم واهتمام العائلات بالتعلّم على يد اليسوعيّين بإنشاء ٥٥ مدرسة، خاصّة الابتدائيّة منها، وتمّ إحصاء عدد طلّابها بـ ٦٠٠٠ طالب[٦] في العام ١٨٧٠. إنّ التماس الأب بَدور هذا شجّع

---

[٤] المنشقّون في نصّ الرسالة التي كُتبَت في ٩ تمّوز ١٨٦٩.

مقال ماكسيميليان ريلو Maximilien Ryllo الذي يعطي لمحة مفصّلة عن نشاطات الأب ريلو في الشرق الأدنى.

Cf Sami Kuri s.j., *Une histoire du Liban à travers les archives des jésuites,* volume III, Dar el Machreq éditeurs, pp.303-304.

[5] Cf. Sami Kuri s.j., volume III, p.318

[6] Cf. Sami Kuri s.j., *idem*, p. 373.

الرئيس العامّ في روما، حضرة الأب الجليل بيار بيكس Pierre Becks، في رسالة مؤرّخة في ٥ شباط (فبراير) ١٨٧٠، على إعطاء الضوء الأخضر من أجل شراء أرض ليست بعيدة عن ساحة الدبّاس، والتي ستصبح جامعة القدّيس يوسف في بيروت. مع عدم توفّر المال، اضطر الأب أمبرواز مونو Ambroise Monnot والأب فرانسوا كزافييه بايو François-Xavier Pailloux إلى السفر إلى الولايات المتّحدة الأميركيّة الكاثوليكيّة[٧]، وكانت لغتهما الإنجليزيّة ضعيفة، من أجل جمع مبلغ ضروريّ قدره ٣٠٠ ألف فرنك فرنسيّ لشراء الأرض وضمان بناء جامعة القدّيس يوسف. كان المال مالًا أميركيًّا بغية بناء مؤسّسة فرنكوفونية. الأب لانفرسين Lanversin وهو أحد مؤرّخي الإرساليّة في خمسينيّات القرن العشرين، يلخّص هذه الفترة بهذه الجملة: «عندما شهد لبنان مجدّدًا في تشرين الأوّل (أكتوبر) ١٨٧٤ ظهور المُرسَلَيْن من وراء المحيط (أمبرواز وبايو)، قدّما له كليّة، جامعة القدّيس يوسف. الأب فرانسوا كزافييه غوتريليه François-Xavier Gautrelet، وهو أحد الناشطين المناضلين من أجل إنشاء الجامعة في بيروت نفسها، تمكّن من العودة إلى فرنسا بقلب مُفعَم بالسلام.

طوال ١٤٩ عامًا، أصغت جامعة القدّيس يوسف في بيروت إلى رسالة اليسوعيّين السابقين هذه من أجل تعزيز رسالتهم في خدمة التعليم في لبنان والمنطقة. التعليم كان ولا يزال مفتوحًا لجميع سكّان المدينة وأصبح جزءًا لا يتجزّأ من الحيّز اللبنانيّ. بالتالي، تعرّضت الجامعة لتوتّرات وتناقضات لا تزال البلاد ترزح تحت وطأتها. وكان على الجامعة أن تتفاعل بدورها وتقاوم الحروب والمجاعة من خلال الالتزام بالمهامّ التي أوكلتها لنفسها والقيم التي أرادت احترامها. كان التدمير وطرد اليسوعيّين إلى فرنسا خلال الحرب العالميّة الأولى، وصعوبات

[7] Fernand de Lanversin, *Livre d'Or 1881-1956*, Faculté de Théologie, Publications de l'Université Saint-Joseph, p.14.

البقاء خلال الحرب العالميّة الثانية والتهديد بإغلاق الجامعة، وإراقة الدماء في السبعينيّات والتسعينيّات، لحظات تؤكّد استمراريّة عمل جامعة القدّيس يوسف في بيروت. كانت ديمومتنا التاريخيّة كجامعة يسوعيّة نتيجة معركة الفكر، من جهة، خاضتها كرسالة ومن جهة أخرى، كانت عقدًا اجتماعيًّا حقيقيًّا مبرَمًا مع مجتمعنا المحلّي ممّا عزّز دورنا كركيزة للتعليم اللبنانيّ. كلّ هذا أدّى إلى تأدية الجامعة للمهامّ الرئيسيّة الثلاث، خاصّةً بعد نقطة التحوّل في العام ١٩٧٥: أولى هذه المهامّ يكمن في توفير المعرفة الأكثر تقدّمًا في التخصّصات المختلفة، عن طريق التعليم والبحث، وهذا هو معنى إنشاء كليّات جديدة وبرامج جديدة، مع مرور الوقت، بما فيها فتح فروع ناطقة باللّغة الإنجليزيّة. مهمّتنا الثانية تكمن في تزويد الطلّاب بكفايات مستعرضة مثل تنشئة العقل المستنير المفكّر، والانفتاح الفكريّ، والمنهجيّة، والصرامة والحسّ النقديّ، وكذلك الأمر، التنشئة الاجتماعيّة والثقافيّة على قيم الإنسانيّة، والوطنيّة، والأخوّة الشاملة والمواطنة الملتزمة، وكذلك الأمر، على التضامن الاجتماعيّ والوطنيّ. تستمرّ مهمّتنا الثالثة، في مواجهة جميع الصعاب، في إيصال رسالة الانفتاح واحترام التنوّع وتوقير القيم الإنسانية، والالتزام المدنيّ في خدمة المجتمع، ومحبّة الحريّة ورفض العبوديّة. إنّ تصميم جامعتنا على احترام هذه القيم جعل منها رافعة للمقاومة الفكريّة والثقافيّة. فهي، في بادئ الأمر، ضمنت وجودًا قويًّا للمؤسّسات الكاثوليكيّة والناطقة بالفرنسيّة في السنوات الثلاثين الأولى من وجودها، وكان هدفها الحدّ من تصاعد البروتستانت البيبليشيين في المنطقة، ولحسن الحظّ تلاشت هذه المواجهة مع الحرب العالميّة الأولى، وثانيًا ومؤخّرًا، وبشكلٍ رسميّ، تمّ إبرام اتّفاقيّة عمل مشترك رائعة بين الجامعة الأميركيّة في بيروت وجامعة القدّيس يوسف. وعلى سبيل الرواية، بما أنّ اليسوعيّين تفوّقوا في المطبعة الكاثوليكيّة منذ العام ١٨٥٤، جاء رئيس الجامعة الأميركيّة في بيروت، بليس Bliss، الذي كان أثار هذا النجاح فضوله، جاء لزيارة المطبعة مع أحد الميكانيكيّين في الجامعة ليقوم بإعداد شيء موازٍ في جامعته.

لكن كان على جامعة القدّيس يوسف أن تواجه بدورها عدم ثقة السلطات العثمانيّة، ومعاداة بعض الحكومات الفرنسيّة لرجال الدّين، وأشكال مختلفة من الظلاميّة، والأيديولوجيّات الحصريّة، والتعصّب والانكفاء على الذات. إذا واصلنا الشعور بتأنيب الضمير اليوم، فذلك لأنّه لا يزال هناك الكثير ممّا ينبغي القيام به من أجل التقدّم الفكريّ والاجتماعيّ في هذا البلد وفي جميع أنحاء المنطقة.

في الواقع، نستخرج ثلاث نقاط حول العلاقة بين عمر جامعة مثل جامعة القدّيس يوسف وسلوكها المعاصر، حيث يمكن أن يؤثّر ذلك بشكل كبير على سعيها نحو تحقيق التميّز في التعليم العالي. أوّلًا، كلّما كانت جامعتنا تتطوّر وتتكيّف مع المشهد التعليميّ المتغيّر، فإنّ تراثها التاريخيّ، وثقافتها المؤسّسيّة وقاعدة المعرفة المتراكمة لديها تلعب دورًا أساسيًّا في بلورة مناهجها نحو التميّز.

ثانيًا، من الواضح أنّ إرث الآباء اليسوعيّين، وهم يشكّلون أغلبيّة في التدريس لمدّة نصف قرن على الأقلّ، وإلى حدّ ما، في جميع المجالات، يساعدهم أساتذة جاؤوا من فرنسا، وبسبب العلاقات المميّزة مع جامعة «ليون»، هذا الإرث شكّل رأس مال تراكميّ لا يزال يترك بصماته على جديّة تعليم أجيالنا الطلاّبيّة وتنشئتهم حتّى يومنا هذا. إنّها دعوة لليسوعيّين القادرين على الالتزام الجامعيّ، للعودة إلى التعليم والبحث في جامعة القدّيس يوسف، معتمدين على التقاليد التربويّة الجيّدة المعروفة باليسوعيّة.

ثالثًا، إنّ جامعة تتمتّع بالعراقة هي جامعة تتمتّع بنفحة حياة وتاريخ مكتوب بشغف. من هنا، يؤكّد بحث مايكل فونغ Michael Fung (٢٠١٧) على المنظور التاريخيّ الطويل الأمد للجامعات كمؤسّسات تدمج بين التعليم والبحث. يشكّل هذا الإرث التاريخيّ أخلاقيّات الجامعات العريقة، ويؤثّر على مناهجها من أجل تحقيق التميّز في المساعي الأكاديميّة والبحث العلميّ. بالإضافة إلى

ذلك، تسلّط دراسة ديف كاننغهام ومانترDave Cunningham & Menter (٢٠٢٠) الضوء على أهميّة سياسات التعليم العالي، مثل مبادرات التميّز، من أجل القيام بتغيير تحوليّ في هذه الجامعات. يمكن أن يكون للسياق التاريخيّ الخاصّ بهذه السياسات ومواءمتها مع عمر الجامعات وتاريخها المؤسّسي تأثير كبير على سعيها لتحقيق التميّز. سأقوم بعد لحظات بتقييم العناصر التحوليّة في جامعة القدّيس يوسف على هذا المستوى. بالإضافة إلى ذلك، كتاب غودار Goddard ومؤلّفون آخرون (٢٠١٦) يناقش المقياس الدائم الذي تعتمده الجامعات بناءً على مؤشّرات تركّز في المقام الأوّل على المكانة الأكاديميّة. باختصار، يرتبط عمر جامعة مثل جامعتنا ارتباطًا وثيقًا بسعيها لتحقيق التميّز في التعليم العالي، ممّا يؤثّر على ديناميكيّتها التنافسيّة، وأخلاقيّاتها التاريخيّة، واستجاباتها السياسيّة، ومكانتها الأكاديميّة التي تشكّل جميع مناهجها المتّبعة من أجل تحقيق التميّز.

٢) تقليد المقاومة الفكريّة والثقافيّة

تبدأ المقاومة الفكريّة والثقافيّة من الذات، حيث يتمّ تزويد الجامعة بالوسائل والأدوات التي تمكّنها من مواصلة رسالتها بالرجوع إلى قيمها الراسخة بغية تكييفها وتجذيرها في القلوب وحسب الأهداف التي تريد الوصول إليها. هذا يعني الدفاع معًا عن جميع السمات المميّزة، الروحيّة والماديّة، والفكريّة والعاطفيّة، التي اتّسم بها مجتمعنا أو جماعتنا. هذه المقاومة تشمل، بالإضافة إلى الفنون والآداب، أنماط الحياة، وحقوق الإنسان الأساسيّة، وأنظمة القيم، والتقاليد والمعتقدات. إنّها الثقافة التي يجب أن ندافع عنها. المقاومة الفكريّة تعني التأكيد بإصرار على أنّ النشاط الإنسانيّ الحقيقيّ والذي يؤنسن الآخر هو الذي يقوم على ممارسة العقل الذي ينخرط في المجال العامّ من أجل تبادل تحليلاته ووجهات نظره حول المواضيع الأكثر تنوّعًا أو للدفاع عن أنبل القيم.

إنّ مقاومة الأزمة فكريًّا وثقافيًّا تعني استخدام الأموال القليلة المتوفّرة لديكم، النقديّة أو غير النقديّة، من أجل منح الأمل لفرقكم الأكثر تأهّلاً في جامعة القدّيس يوسف ومستشفاها. أحيّي اعتزاز هذه الفِرَق بالانتماء والتضامن اللذَين تمارسهما. بفضل هذه الفِرَق التغيير ممكن، وأنّ التحوّل الاجتماعيّ المبنيّ على الأخلاق والقيم تتمّ ترجمته بعمل يوميّ نؤدّيه كي نبقى صامدين ونستمرّ في رسالتنا. «الرسالة»، هي كلمة نستخدمها كثيرًا، وذلك لكي نذكّر بأنّه، على مدار قرن ونصف، كان هناك ما لا يقلّ عن خمسة وعشرين جيلًا تعاقبوا، استنادًا إلى وجود ٢٥ رئيسًا للجامعة حتّى اليوم وكلّ واحد من هذه الأجيال، بقوّة الإرادة والشخصيّة، نقل الرغبة في الخدمة والتميّز إلى الجيل القادم. وبالتالي، أثّر كلّ جيل على زمنه من خلال الابتكار، ومن خلال الرغبة في مواصلة الرسالة وتنفيذ مهمّتها بكفاءة وتفانٍ.

لستُ أوّل من استعمل كلمة «المقاومة» التي تتّصف بالأكاديميّة والثقافيّة: بالعودة إلى نصوص رؤساء الجامعة قبل ١٩٧٥، ولكن بالعودة أيضًا إلى نصوص الرئيسَيْن جان دوكرويه Jean Ducruet وسليم عبو، نتعلّم منهما أنّ «المقاومة» ليست استسلامًا أمام الوسائل العنيفة أو التضييقيّة التي تهدّد ركائز وجود لبنان والجامعة[٨]، إنّها عدم القبول بالفراغ الفكريّ والثقافيّ الناتج عن مغامرات مضادّة لمعنى تأسيس لبنان، وهي أيضًا رفض انحرافات التعليم الجامعيّ عندما تتوقّف الجامعة عن أداء رسالتها الوطنيّة والثقافيّة، وتصبح مهدّدة بالإغراءات الماديّة والماليّة. في هذا السياق، من المستحَبّ أن نؤكّد على تراجع التفكير النقديّ وأنّ ذلك مرتبط بالديمقراطيّة وضرورة المساءلة والمحاسبة. ودعونا نذكر هنا ما يقوله داريوش شايغان Daryiush Shayegan الذي يؤكّد العلاقة التي تربط الضرورة الديمقراطيّة بالتفكير النقديّ والذي

[8] Jean Ducruet, *L'Université et la Cité*, éditions de l'Université Saint-Joseph ; Sélim Abou, Les Libertés, Editions des Classiques de l'Université du Québec.

أصبح غيابه محسوسًا أكثر فأكثر في هذه المنطقة من العالم. أقتبس منه: «إنّ غياب هذا التيّار الفكريّ النقديّ والحديث،» كما يكتب، «هو الذي يثير لغة مزدوجة ممّا يؤدي إلى ظهور سلسلة من التماهيات (...)، التي تُغرقنا في تحريفات غير وجيهة تنسج هذه الشبكة من الأكاذيب التي ننزلق منها بخفّة، من دون أن نعرف الجهد الذي يتطلّبه تعلّم حدود العقل.» ويضيف: «إنّ الأدوات الوحيدة القادرة على تحريرنا داخليًّا وإثارة تغيير في قدراتنا وإدراكنا للأمور هي التفكير النقديّ والنصل الحاد ّالمتمثّل بتساؤل أساسيّ يهاجم بلا رحمة الحقائق الحصريّة».[٩]

سأُتَّهَم بالجهل إذا نسيتُ إبراز الدور الذي لعبته جامعة القدّيس يوسف في بيروت في النضال الاجتماعيّ والسياسيّ والمقاومة السلميّة في مواجهة احتلال القوّات السوريّة لبلدنا لأكثر من ثلاثين عامًا. سيكون من الظلم عدم تسليط الضوء على نشاطات البروفسور سليم عبو اليسوعيّ التي كانت صدى لغبطة البطريرك مار نصر الله بطرس صفير الذي كان يدعو السوريّين إلى مغادرة البلاد. ومن الظلم أيضًا عدم التأكيد كم أنّ الحركة الطلابيّة المستقلّة في جامعة القدّيس يوسف، منذ العام ١٩٩٨ حتّى العام ٢٠٠٥، كانت رأس حربة هذه المقاومة التي كان لها وزنها الثقيل في اتّخاذ قرار عودة الجيش السوريّ إلى ثكناته.

إذا كان يجب علينا، في هذه الأوقات من تاريخنا، أن نكون مقاومين من جديد، ونحن كذلك، فذلك لأنّ التهديد لا يزال يرمي بثقله على التعليم العالي، وعلى لبنان وبقائه كدولة، وعلى نظام قيمه وعقده الاجتماعيّ؛ يظلّ هذا التهديد ظاهرًا للعيان، ويبلغ اليوم مستويات إشكاليّة للغاية تجاه الحيويّة الفكريّة في بلدنا وتألّقه الثقافيّ.

[9] Darryuish Shayegan, *Le regard mutilé. Schizophrénie Culturelle: pays traditionnels face à la modernité,* Paris, Albin Michel, 1989, p 46.

٣) التهديدات التي تتربّص بنا من الداخل ومن الخارج

١) سأبدأ بتأكيدٍ يتعلّق بالمعرفة والمهارات. هناك تجزئة للمعرفة، وقد أصبح العلم عبارة عن تشتّت في التخصّصات الفرعيّة التي يجب استيعابها وتحويلها إلى برامج وشهادات. في الواقع، وعلى سبيل المثال، في حوالي ستينيّات القرن العشرين، كان على طلّاب العلوم أن يكتسبوا مخزونًا من المعرفة يشمل ثلاثة اختصاصات رئيسيّة: علم النبات، وعلم الجيولوجيا، وعلم الحيوان لنيل شهاداتهم. وقد تمّ اكتسابها سابقًا في إطار ثلاث شهادات إجازة، كانت تتوزّع دروسها، لكلّ تخصّص، على مدار عام دراسيّ. وفي نهاية المنهاج، يصبح الطلّاب مزوَّدين بثقافة علميّة تدمج المعرفة في ذلك الوقت في مجالات علوم الحياة وعلم الأرض (الجيولوجيا). لقد كانت تقدّم رؤية شاملة، مطمئنة في كثير من النواحي، بشأن الآليّات التي تحكم العالم الحيّ وكوكب الأرض، وحتّى الكون.

على مدى العقود التالية، حصل تفكّك حقيقيّ في المجالات التخصّصيّة. تكثّف نطاق التخصّصات بعد تطوير تقنيّات جديدة وأساليب مبتكرة في مجالات الجيولوجيا، والكيمياء، والفيزياء، والبيولوجيا. وكانت هذه هي الحال مع نظريّة الصفائح التكتونيّة، والانجراف القاريّ أو تزحزح القارّات، التي أحدثت ثورة في الرؤية الديناميكيّة للكوكب. إنّ اكتشاف بنية الحمض النوويّ وفكّ رموز الشفرة الوراثيّة فتح آفاقًا جديدة في علم الوراثة. لقد دفع ظهور المجهر الإلكترونيّ حدود مراقبة المادّة واستكشافها، ممّا أدّى إلى تغيير في المقاييس. وجاء «النانومتر» بعد «الميكرون»، كما جاءت المفاهيم الجديدة مصحوبة بلغات خاصّة بكلّ تخصّص.

ما حدث على مستوى العلوم الدقيقة استُنسِخ على مستوى العلوم الإنسانيّة؛ من المستحيل وجود قائمة واحدة لهذه العلوم، بسبب صعوبة التوزيع وتعدّد التصنيفات. ولم يتسنّ للبحث عن تعريف واحد لما هو إنسانيّ أن يتبلور، وبقي السؤال الدائم يُطرَح: «ما هو الكيان الإنسانيّ»؟ من يشجّع الانقسام بحثًا

عن هذا التعريف بدلًا من تعزيز الوحدة؟ وكذلك الأمر، اتّسعت وفرة علوم الكمبيوتر التي تعتمد على الخوارزميّات في أيّامنا هذه لتشمل تخصّصات جديدة مثل الذكاء الاصطناعيّ، وعلوم البيانات، وسلسلة الكتل، وغيرها أيضًا. كلّ هذا الانتشار العلميّ وهذه التجزئة للمعرفة في العلوم الفيزيائيّة والبيولوجيّة، وعلوم الكمبيوتر وكذلك العلوم الإنسانيّة يطرح سؤالاً هامًّا على الجامعات، وخاصّةً هنا في لبنان: كيف وبأيّة موارد تعليميّة وبحثيّة تضمن تدريس كلّ هذه التخصّصات في الفصل الدراسيّ وفي المختبر؟ وكيف يمكنها ضمان الحدّ الأدنى من الوحدة أو المناهج الدراسيّة الأساسيّة المشتركة. التي توفّق بين مختلف جوانب هذه المعارف في ذهن المتعلّم؟ هل يوجد عددٌ كافٍ من الطلّاب الذين يرغبون في الاستثمار في أنفسهم لإنجاح هذه التخصّصات، ولأيّ سوق عمل نعمل إن لم يكن لدفع شبابنا إلى الهجرة؟ وأخيرًا، هل لدينا خدمة تربويّة رسميّة ووزاريّة عالية الجودة يمكنها منح الجامعات الإذن بالعمل بسرعة؟

٢) إذا كانت تجزئة المعرفة ونتائجها تشكّل اليوم وغدًا الشغل الشاغل من أجل تنظيم البرامج الأكاديميّة، فإنّ المجازفة الأخرى هي تسليع هذه المعرفة والشهادات. إنّ منح الجامعات في لبنان آلاف الشهادات إلى ما يسمّى بالطلّاب الذين لم يتبعوا مطلقًا أو تابعوا القليل من المقرّرات حضوريًّا أو عن بعد لهو خير ما يمثّل هذا الخطر. أعتقد أنّنا نخلط هنا بين مشكلتين ليستا في الدرجة نفسها: هناك جامعات تمنح الشهادات لطلّاب اكتسبوا الكفايات بجديّة كبيرة، إلّا أنّه تبيّن لنا أنّ هذه البرامج لا تتمّ المصادقة عليها من قِبَل الوزارة بسبب التأخير الناجم عن عدم الاستقرار السياسيّ والأزمات المتعدّدة. نتيجةً لهذا الاستنتاج، الجامعات التي تعمل بضمير وجديّة تتمّ معاقبتها، في حين أنّ تلك التي تسمح لنفسها بإصدار شهادات فيها تهاون مدفوعة بأجور جيّدة تواصل عملها وكأنّ شيئًا لم يكن. أخيرًا وليس آخرًا، كان من آثار هذا التسليع أنّ

الجامعات أصبحت الآن سلعة للبيع والشراء مثل شركات تصنيع الجوارب أو إنتاج المنتجات الغذائيّة. والنتيجة النهائيّة لهذا التسليع هي السباق على تصنيفات مثل تصنيفات التايمز للتعليم العالي Times Higher Education وكواكاريللي سيموندز Quacqarelli Symonds التي تؤدّي بنا إلى أرض زلقة للغاية حيث المال - دعونا نقول ذلك مباشرة - هو الذي يصنع ويهدم مكانة الجامعات في التصنيفات الدوليّة. تُعتَبَر الاعتمادات المؤسسيّة أو اعتمادات الكليّات أكثر مصداقيّة من تلك التصنيفات، لأنّها تضعكم في حالة تقييم ذاتي بناءً على معايير إدارة أكاديميّة محدّدة جيّدًا، ممّا يجعلكم تفهمون فائدة إجراء هذا التمرين.

بهذا الخصوص، أودّ العودة إلى النصّ الذي ألقاه قداسة البابا فرنسيس متوجّهًا إلى رؤساء الجامعات الكاثوليكيّة، لمناسبة الذكرى المئويّة الأولى لتأسيس اتّحاد الجامعات الكاثوليكيّة في ١٩ كانون الثاني/يناير الماضي: «في الوقت الذي أصبح فيه التعليم، وللأسف، نشاطًا تجاريًّا، وحيث تُستَثمَر أموال اقتصاديّة كبيرة مجهولة الهويّة في المدارس والجامعات كما هي الحال في سوق البورصة، يجب على المؤسّسات الكنسيّة أن تُظهر أنّها ذات طبيعة مختلفة وأنّها تعمل وفق منطق مختلف. المشروع التربويّ لا يقتصر فقط على برنامج مكتمل، ومعدّات فعّالة أو إدارة أعمال جيّدة. يجب أن تكون الجامعة مفعمة بشغف أكبر، ويجب أن نجد فيها بحثًا مشتركًا عن الحقيقة، وأفقًا للمعنى، وكلّ ذلك نعيشه في مجتمع من المعرفة حيث يمكننا أن نلمس بإصبعنا، إذا جاز التعبير، سخاء المحبّة[١٠]». ما نستخلصه هو التالي: حتّى لو كان علينا أن ندير الجامعة بهاجس ريادة الأعمال والتوازن الماليّ، وحتّى لو أردنا أن يتمّ احترام حقوق موظّفينا المتعاقدين بشكلٍ جيّد، نحن لم نسعَ ولن نسعى أبدًا إلى جعل تعليمنا العالي عملاً مصحوبًا بمنطق الربح النفعيّ. والدليل على ذلك أهميّة المساعدات الماليّة المقدَّمة إلى طلاّبنا والتي بلغت ربع ميزانيّتنا السنويّة في الجامعة.

[١٠] نصّ رسميّ باللغة الفرنسيّة منشور في موقع الفاتيكان الإلكترونيّ، في ٢٠ كانون الثاني (يناير) ٢٠٢٤.

٣) التهديد الثالث، برأيي، يأتي من الفراغ الأخلاقيّ والفكريّ، ونحن نشير إليه بالأزمة التي نتخبّط فيها اليوم في لبنان والتي ترافقها مشكلة أعمق تدعو إلى مساءلة هويّتنا اللبنانيّة. حين تشتدّ التوتّرات في بلد ما، وتشتدّ التناقضات التي تشلّ أي عمل خلاصيّ، وبالتالي، تشلّ بُنى الدولة نفسها، فإنّ ذلك يُغرق ذلك البلد في حالة من الشكّ، والخوف على الحاضر والمستقبل، وفي حالة تشرذم وإضعاف للبُنى الأساسيّة، سواء كانت سياسيّة أو اجتماعيّة واقتصاديّة. هذا الوضع الذي تفاقم بسبب نظام سياسيّ يُفرز الفساد ويعيش منه ولا يعرف المساءلة والمحاسبة، يؤدّي إلى فقدان المرجعيّات القانونيّة المشتركة، والثقافة المشتركة، وثوابت الهوية اللبنانيّة. ونتيجة لذلك، يتعزّز الشعور بأنّ الجحيم هنا لأنّ اللبنانيّ ذئبٌ بغاية الشراسة بحقّ الآخر، وحتّى داخل الجماعة الدينيّة نفسها أو الفئة الاجتماعيّة نفسها.

ونتيجة لذلك، فإنّ إضعاف الهويّة اللبنانيّة المشتركة هو لصالح الهويّات الجماعيّة المتخيَّلة والخياليّة، والمنكفئة على ذاتها والعدوانيّة، والمتعصّبة، والرجعيّة. وإذا كانت الدعوة إلى الفيدراليّة تتكرّر وتتواتر، فذلك لأنّ الناس يخافون على هويّتهم، خائفين على هويّتهم المتخيَّلة في مواجهة هويّة أخرى مهدِّدة.

مسألة الهويّة والهويّات المصطنعة ليست جديدة ولكن كان بالإمكان الحدّ منها بفضل أداء الدولة السليم وأساليب عملها. وفي الآونة الأخيرة، ومع إدراك حدّتها، فإنّها تؤدّي إلى طريق مسدود كلّ ١٠ أو ١٥ سنة، وإلى أزمات لا نهاية لها. إزاء ذلك الأمر، سيكون خلاصنا الوحيد من خلال العودة إلى الثوابت الثقافيّة والقيم اللبنانيّة، والعودة إلى المصدر، وإلى مفهوم أوسع للهويّة، بسعة قلب فرنسيس اليسوعيّ والفرنسيسكانيّ والشيخ أحمد الطيّب، الصوفي الهاشميّ. لقد دعا كلاهما إلى هويّة واحدة وهي هويّة الأخوّة الإنسانيّة («لقد كرّمنا بني آدم»: القرآن الكريم، سورة الإسراء - ٧٠-٧٩)، وفي المسيحيّة، مع

الإشارة إلى المزمور ٨ الذي يقول: «ما الإنسان حتّى تذكره وابن آدم حتّى تفتقده؟ دون الإله حطَطته قليلًا، بالمجد والكرامة كلّلته، على صنع يدَيك ولّيته». وكذلك مثل السامريّ الصالح الذي يُرينا جريح الطريق أخًا يجب الاعتناء به.

٤) إنّي أرى في هجرة شبابنا وعائلاتنا القسريّة التهديد الرابع، وهذه الهجرة هي نتيجة الأزمة الاقتصاديّة وفقدان الهويّة اللبنانيّة وضعف الشعور الوطنيّ والمدنيّ. ولنقل إنّ هذه الهجرة سيف ذو حدّين. فمن ناحية، هي دائمًا ضروريّة، فمن أجل العيش والبقاء، ومن أجل تأمين الخبز وبعض الأمن الصحّي، تُعتَبر الهجرة دعمًا ماليًّا هامًّا لأولئك الذين يواصلون حياتهم في لبنان، فبدون هذا الدعم تصبح الحياة مستحيلة. ولكن، في نهاية الأمر، أي محنة هي الهجرة؟ إنّ رحيل شباب وعائلات بأكملها منذ العام ١٩٧٥ أصبح كابوسًا! يُقال لي إنّ بعض المدارس الكاثوليكيّة تجهد في العثور على أطفال للتسجيل في الصفوف الابتدائيّة والروضة لأنّ الشباب غادروا وهم ينجبون أطفالًا في أوطانهم الجديدة، وهو أمر مؤسف حقًّا! والسبب هو الرحيل الجماعيّ للشباب وهم وإن تزوّجوا في لبنان، فهم ينجبون أطفالًا يتعلّمون خارج لبنان! في العام ٢٠٢٢ وحده، غادر ٥٢ ألف شخص نهائيًّا، وارتفع هذا الرقم بشكلٍ مذهل في العام ٢٠٢٣ بما أنّ أكثر من ٧٦ ألف لبنانيّ هاجروا البلاد. والمزيد والمزيد من خرّيجي المدارس الثانويّة اللبنانيّة الحاصلين على البكالوريا الفرنسيّة يذهبون إلى فرنسا بدلاً من القيام بالحلقة الدراسيّة الأولى في لبنان. بحسب الأرقام الرسميّة، هناك نحو ٣٢٠٠ تلميذ نجحوا في البكالوريا الفرنسيّة في العام الماضي. ٥٠٪ منهم بقوا في لبنان، و٣٥٪ غادروا إلى إلى فرنسا، و١٥٪ إلى كندا ووجهات أخرى. وكذلك الأمر، خسر لبنان خلال ٢٥ عامًا، أو بالأحرى ربحت الدول الغربيّة بشكلٍ خاصّ أكثر من ٧٥٪ من الأدمغة اللبنانيّة، أي الخرّيجين الذين تتّجه قيمتهم المضافة نحو بلدان أخرى. وهناك معلومة أخرى ضروريّة تفرض

نفسها: الدولة الثانية التي تزوّد حلقة الدكتوراه في فرنسا هي لبنان بعد الصين وقبل الدول الأخرى، ونذكر هذا الواقع لنشدّد على مدى جودة هذه الجامعات، بما فيها جامعة القدّيس يوسف والجامعة اللبنانيّة، وهما مصدر الحلقة الثالثة الفرنسيّة.

إنّ هجرة الأدمغة اللبنانيّة تقلّل بشكلٍ خطير من إمكانيّات الإبداع والابتكار والمشاركة المباشرة في الإصلاح السياسيّ، والاقتصاديّ والاجتماعيّ في البلاد، ولكن قبل كلّ شيء، فإنّ هذه الهجرة لها تأثير سلبيّ للغاية على الجدل الفكريّ.

٥) التهديد الخامس الذي يتعلّق بمصير الدولة في الوقت الذي أصبحت فيه الدولة مجرّد ظلّ لنفسها، باستثناء بعض الهيئات التي تواصل أداء مهمّتها بشكلٍ صحيح. فلنطبّق نظريّة التغيير الشهيرة بترجمتها بالسؤالين التاليين، ما هو لبنان، وماذا يجب علينا أن نفعل حتّى يتمكّن لبنان هذا من الوجود بشكل ملموس كدولة. يجب على جوابنا أن يتحلّى بالشجاعة وهو التالي: تعطّلت روح الدولة اللبنانية، وعقلانيّة الدولة نفسها قد سقطت في الاضمحلال، ونتيجة لذلك، فالقضيّة الأساسيّة التي يجب أن نناضل من أجلها ونقاوم فكريًّا وسياسيًّا هي استرجاع الدولة اللبنانيّة. أجد هنا هذه الفقرة التي كتبها عظيم من عظماء جامعة القدّيس يوسف، رجل القانون سليم الجاهل، الذي يقول: «إلاّ أنّ المساهمة الكبرى والرئيسيّة والأساسيّة التي قدّمتها جامعة القدّيس يوسف، أكثر من تدريس القانون، كان نجاحها في نشر ثقافة سيادة دولة القانون في البلاد. إنّ المفهوم، كما تمّ تعريفه من برونو أوبيتي Bruno Oppetit في كتابه Philosophie du droit (فلسفة القانون)، Dalloz، رقم ٧٠ وما يليه، يعكس فكرة أنّ الدولة تلتزم باحترام القاعدة، وهي بدورها يتمّ تطويرها أو تعديلها امتثالًا لمعايير أخرى ذات قيمة أسمى»[١١].

[١١] مقال نُشر في جريدة «لوريان لوجور» في ١٩ نيسان (أبريل) ٢٠١٣، خلال الاحتفال بمئويّة كليّة الحقوق في جامعة القدّيس يوسف.

باختصار، دولة القانون هي سيادة القانون على جميع الاعتبارات الأخرى، حتّى ما نسمّيه عقل الدولة. إنّه نداء، لا بل صرخة موظّفي الدولة السابقين الذين تلقّوا تنشئتهم على مقاعد الجامعة، وأيضًا العديد من شباب اليوم الذين يتوسّلون إلينا أن نرفع الصوت حتّى تتمّ إعادة إرساء دولة القانون على مساحة ١٠٤٥٢ كيلومترًا مربّعًا من لبنان. فلنعترف أنّ الهويّة، إذا كانت في مأزق، فمن الطبيعيّ أن تعاني الدولة هي الأخرى. ومن هنا يأتي السؤال: أي دولة نريد؟ ما النموذج الذي نريده؟ هل اختفى نهائيًّا النموذج الذي كان يعمل بشكلٍ ملائم بعد الحرب العالميّة الأولى وحتّى السبعينيّات، وهو نموذج التقدّم الاجتماعيّ والثقافيّ والفكريّ، دولة العيش المشترك، والمستشفى الجيّد والجامعة ذات الجودة العالية؟ عن أيّ دولة نبحث؟ تلك التي تعتمد على المساعدات الماليّة التي يرسلها المهاجرون؟ هل هي دولة الملاهي الليليّة والمطاعم؟ هل هي الدولة غير المنتجة التي تكمن مهمّتها الوحيدة في تحصيل الضرائب حتىّ يقوم قادة النظام الحاكم بتمويل عملائهم الفاسدين والفساد؟ ما هو الشكل الآخر الذي تتّخذه الدولة والذي يمكن أن يشبهنا ويجمعنا؟ ما هو النموذج المستدام القائم في القرن الحادي والعشرين؟ وبالتالي، فإنّ انتخاب رئيس جديد للجمهوريّة أضحى ضرورة دستوريّة. هذا الرئيس، سواء كان مارونيًّا أو غير ماروني، هو ضمانة السيادة والمساواة بيننا، وضمانة متانة العقد الاجتماعيّ بين اللبنانيّين. هذا الانتخاب سيشكّل خطوة أساسيّة من أجل توطيد الدولة كما هو علامة حسيّة ملموسة إلى أنّ الرئيس وحده هو الذي يمكنه بدء حوار وطنيّ حول العديد من القضايا الحاسمة. سيكون وعدًا حيًّا بأنّ الجمهوريّة ستستمرّ في المستقبل.

لا يمكن اعتبار الدولة عدوّة، فكلّما فقدت الدولة مصداقيّتها فإنّ الطائفيّة هي التي تتجذّر وتنتشر، وبالتالي فتُضعِف الشعور الوطنيّ وتُطمئن السياسيّين الطائفيّين الذين يتغذّون من لحمنا. يذكّرنا المتخصّصون في العلوم السياسيّة

بأنّ الحقّ في الوجود، بالنسبة إلى دولة من الدول، لا يُكتَسَب إلى الأبد إذا لم يتمّ إظهار مساهمته الثقافيّة والاجتماعيّة والاقتصاديّة بطريقة مرئيّة ومستدامة. يكمن دور الجامعة، من خلال الأعمال الثقافيّة والاجتماعيّة والأكاديميّة في تنشئة الأجيال الجديدة، وفي الاستمرار كونها بوصلة نقول من خلالها إنّ الدولة اللبنانيّة التي وُلدت من الجامعة في العام ١٩٢٠، لا يمكن لهذه الدولة/الأمّة أن تضمحلّ أو تعيش في غيبوبة. لا يمكن أن يكون أي شكلٍ لبنانيّ من أشكال الدولة القابلة للحياة في خدمة نفسها واللبنانيّين، بمعزل عن الإصلاحات الجذريّة التي تقوم بإصلاح بعض الممارسات الدستوريّة، وتفتح الباب أمام أزمات مستمرّة، وتقوم بترسيخ العدالة التوزيعيّة (العدالة الاجتماعيّة المهتمّة بالتوزيع العادل للحقوق) للجميع، وتطوّر تعزيز القيادة لدى المواطنين وليس موقف استعبادهم باعتبارهم زبائن. نريد سيادة دولة القانون التي تحرّر المواطنين من جميع أشكال المحسوبيّة والإقطاعيّة، والتي تُعيد قواعد مساءلة القادة السياسيّين والاقتصاديّين قبل الموظّفين العاديّين والمواطنين. نريد دولة تنظيميّة تضمن خير الجميع، بانتظار أن تصبح فاعلة، ونريد أيضًا دولة تضع أدوات الحرب بين أيدي الجيش في البلاد، دولة تساعد النازحين الأجانب على العودة إلى منشأهم والاستقرار في مدنهم، باختصار، نريد دولة توحي بالثقة لجميع مواطنيها، وخاصّة الشباب منهم. سواء كانت هذه الدولة فيدراليّة أو لا مركزيّة أو مركزيّة، إذا لم تتمّ معالجة جذور المشكلة على مستوى الذهنيّات والممارسات الطائفيّة المنحرفة، وعلى مستوى البحث عن الشعبوية ونتائجها الكارثيّة، لا يمكن لهذه الدولة أن تستمرّ وتحقّق أحلام اللبنانيّين. الرئيس شهاب الذي حظي بإجماع اللبنانيين حوله، قال إنّ المواطنة تولد من الدولة، وهذا كلام جيّد، ولكن ماذا عسانا نفعل في مواجهة دولة أصبحت ظلاً لذاتها ومساحة طائفيّة مقسّمة إلى أجزاء سوى أنّ على المؤسّسات التعليميّة واجب تثقيف تلاميذها وطلّابها على روح المواطنة ونصّها.

٤) مواصلة مقاومتنا ويقظتنا...

للرّد على التهديدات التي تتربّص بنا، فلنسأل أنفسنا، عشيّة مرور ١٥٠ عامًا على وجود هذه الأمّ المربّية، ما هي الخطوات التي اتُّخِذَت لنكون على مستوى جامعة حقيقيّة؟ ماذا نريد نحن على الرغم من الأزمات المتتالية، ومن أجل الحفاظ لا بل تعزيز تميّز جامعة القدّيس يوسف من خلال مهامّها التقليديّة؟ هذه المقاومة وهذه اليقظة تحقّقتا وتتحقّقان على أربعة مستويات: المستويات الأكاديميّة، والثقافيّة، والاجتماعيّة والمواطنيّة. كلامي لا يرمي إلى القيام بتقييم، بل يرمي إلى مشاركتكم دعوة لتعزيز بعض سبل ديناميكيّتنا التي سبق وبدأت قبل بضع سنوات.

على المستوى الأكاديميّ:

١) استمرّ بقوّة إضفاء الطابع المؤسّسيّ على شكل جديد من أشكال الجامعة حول جهاز مركزيّ ذي صلاحيّات واسعة في رئاسة الجامعة، وقد بدأ هذا المجلس في العام ١٩٧٥، قبل ٤٩ عامًا، بتحرير شرعة واحدة لجامعة القدّيس يوسف ومن أجلها، ومواءمة الإدارة مع المعايير الدوليّة، الأمر الذي تمّ التأكيد عليه من قِبَل سلطات الرهبنة اليسوعيّة. منذ ذلك الحين، تعزّزت هذه الحركة بإنشاء المجلس الأعلى، والإجراءات، والسياسات، والقوانين، والخدمات المقدَّمة إلى مجمل المجتمع الأكاديميّ مثل دائرة الحياة الطلّابيّة، ودائرة الانخراط المهنيّ، وإدارة طلبات القبول في الجامعة وغيرها من المبادرات، وهي حجر الزاوية في الصرح الجامعيّ...

٢) الاعتمادات الدوليّة التي حصلت عليها الجامعة أو بعض كليّاتها في السنوات الأخيرة تشكّل اعترافًا حقيقيًّا بالتميّز. نذكر اعتماد «أكين» Acquinللجامعة وهو في طور التجديد بعد تقديم تقرير التقييم الذاتيّ والزيارة التالية التي سيقوم بها الخبراء في شهر آذار (مارس) ٢٠٢٥. وقد

ارتأينا مواصلة المسيرة نحو الحصول على الاعتماد الأميركيّ WSCUC (اللجنة العليا للكليّات والجامعات)، من دون وجوب تغيير كامل في نظامنا الثقافيّ الناطق بالفرنسيّة. عدّة كليّات حصلت على اعتمادات قطاعيّة مثل ABET للهندسة (الاعتماد الأكاديميّ للهندسة والتكنولوجيا)، وTEPTAD (تقييم واعتماد برامج التعليم الطبّي) للطبّ، واعتماد كنديّ للعلوم التمريضيّة، وAACSB(الهيئة الأكاديميّة لتطوير كليّات إدارة الأعمال) لكليّة إدارة الأعمال والعلم الإداريّ. نشير أخيرًا إلى إدراج العلاج الفيزيائيّ، ومعهد اللّغات والترجمة ETIB، والعلوم، والطبّ ضمن نادي أفضل ٥٠٠ كليّة في العالم وفقًا لتصنيف تايمز العالي (Times Higher Education THE) إلّا أنّ الاعتماد الأكثر حسمًا وإيجابيّة هو ذلك الذي يأتي إلينا من الشركات والسوق وهو أنّ جودة شهاداتنا تسهّل الانخراط المهنيّ. وشهادات رؤساء الشركات هي الأكثر قيمة بالنسبة إلينا.

٣) من خلال إنشاء مركز التطوير المهنيّ والتدريب المستمرّ، كان مجلس الجامعة يبغي اقتراح برامج التنشئة التي تسمح لموظّفي الشركات والمصانع بتطوير مهاراتهم وكفاياتهم. كانت الجامعة تنوي ألّا يقتصر عملها على التنشئة ولكن التوجّه بتصميم نحو نموذج جامعة مبتكرة لأنّها مرتبطة بالأعمال ومتّصلة بالنسيج الاقتصاديّ في بيئتها، ولديها هاجس تنشئة طلّابها ليصبحوا روّاد أعمال.

٤) يبقى البحث العلميّ الذي يقوم به أساتذتنا الباحثون خيارًا أساسيًّا لجامعة القدّيس يوسف، وقد تمّ مؤخّرًا استكمال فصل جديد يتعلّق بقانون حصريّ للباحث. ولكن في ما يتعلّق بالبحث، المهمّة ضخمة: يتوجّب علينا إيلاء اهتمام متزايد بالمسائل الآنيّة والقضايا التي يرزح التعليم الجامعيّ تحت وطأتها مثل الذكاء الاصطناعيّ، والأزمات المتنوّعة والمترابطة بعضها ببعض، وعلوم البيانات...

على المستوى الثقافيّ:

٥) إنّ مبادراتنا عديدة في هذا المجال. هناك كرسيّ أميركا اللاتينيّة بالتعاون مع سعادة السفيرة السيّدة جورجينا الشاعر ملاّط والذي يهدف إلى بناء جسور الصداقة والتبادلات الثقافيةّ وتعزيز هذه التبادلات بين لبنان ودول أميركا اللاتينيّة، لا سيّما حيث توجد أعداد من المهاجرين اللبنانيّين. نحن نعمل بالتالي على ربط لبنان المنتشر في المهجر بلبنان الماديّ. كرسيّ بيار غنّاجه، وهو العميد السابق لكليّة الحقوق والعلوم السياسيّة، هدفه دراسة التعدديّة؛ وهو كرسيّ قائم طبيعيًّا في كليّة الحقوق وتشغله العميدة الفخريّة لينا غنّاجه.

٦) كرسيّ الأب يواكيم مبارك رأى النور في كليّة العلوم الدينيّة. وهو يحمل اسم هذا الرجل البارز من رجال الكنيسة المارونيّة، العابرين للطائفيّة، المولَع بالنقاش الإسلاميّ-المسيحيّ، وهو الصديق الكبير وأمين سرّ المستشرق لويس ماسينيون Louis Massignon، الذي أراد أن يضع روحانيّته السريانيّة والمارونيّة، ومهارته الفكريّة ورغبته في الإصلاح في خدمة مسيحيّة الشرق الأدنى والأوسط وعاصمتَيها هما القدس وأنطاكية. سيستفيد هذا الكرسيّ، الذي سيشغله رئيس الجامعة الحاليّ، من دعم عائلة مبارك في كفرصغاب وأستراليا بالإضافة إلى أرشيف الأباتي مبارك الذي عهد به مبارك نفسه إلى رئيس الجامعة.

٧) يتوجّب عليّ أيضًا ذكر كرسيّ الدراسات الفينيقيّة، والذي يروّج له البروفسور رولان طنب، الغائص هو نفسه في الدراسات الفينيقيّة، والذي تترأسه البروفسورة الأكاديميّة فرانسواز بريكيه شاتونه Françoise Briquet Chatonnet، الخبيرة الدوليّة في مجال الدراسات الفينيقيّة والسريانيّة. وستترأس اللجنة الفخريّة لهذا الكرسيّ السيّدة مها الخليل شلبي، رئيسة جمعيّة حماية مدينة صور والمدن الفينيقيّة. لماذا نترك لجامعات أخرى

في الخارج الحصول على امتياز القيام ببحث علميّ جدّي حول التراث الفينيقيّ؟

٨) إحدى مظاهر المقاومة الثقافيّة تتمثّل في جوقة جامعة القدّيس يوسف، وهي جوهرة الجامعة في خدمة الموسيقى والغناء تحت إشراف السيّدة ياسمينة صبّاح. منذ تسع سنوات، تحتفل جوقة جامعة القدّيس يوسف ليس بجمال الموسيقى والغناء فحسب، بل أيضًا بقدرتهما على جعلنا متّحدين. نحن فخورون جدًّا، كجامعة، بأن نقدّم إلى الآلاف من الأشخاص هذه الأوقات الرائعة المستحبّة من التنفّس والاتّحاد الجماعيّ.

٩) لن أتحدّث عن إعادة إحياء المكتبة الشرقيّة ومكتبة الصور التابعة لها والتي تأسّست عام ١٨٧٥ مع الجامعة التي عرفت كيف تطوّر مشروعًا ثقافيًّا جديدًا مع الاحتفاظ بخياراتها الاستشراقيّة القديمة بعد أعمال شاقّة ناجمة عن الجراح القاتلة من جرّاء انفجار ٤ آب (أغسطس) ٢٠٢٠. إلى جانب متحف «ميم» الشهير، الرائد في مجموعة الأحجار المعدنيّة، سيبدأ العمل قريبًا على أرض تابعة لجامعة القدّيس يوسف مقابل مقرّ الأمن العامّ، في تشييد متحف ننتظره منذ فترة طويلة، BEMA (متحف بيروت للفنّ الحديث والمعاصر)، متحف الرسم المعاصر لا سيّما اللبنانيّ، بمساحة ١١ ألف متر مربع، صمّمته الأستاذة المعماريّة آمال أندراوس. تقدّم جمعيّة BEMA المتحف كمساحة عامّة مفتوحة للمجتمع اللبنانيّ بأكمله، ومدرسة للفنّانين الشباب، ومنزل لمجموعتنا الوطنيّة التي تضمّ أكثر من ٢٠٠٠ لوحة لأفضل الرسّامين اللبنانيّين، وهي مجموعة في طور الترميم والحفظ بفضل تمويل ألمانيّ من ورش عمل BEMA . ألا يمكننا أن نعتبر هذا الإنجاز الثقافيّ بمثابة تحيّة من القلب والروح لهويّتنا اللبنانيّة المكوّنة من ذلك الفنّ ومن محبّة الفنّ العابر لكلّ جماعاتنا ومناطقنا في لبنان؟

١٠) كما تعلمون، استحوذت الجامعة على الحديقة ومبنى آل قرم المقابل للمدرسة الكبرى الفرنسيّة اللبنانيّة Grand Lycée Franco-Libanais، من أجل بناء حرم للعلوم الإداريّة والاقتصاديّة هناك يحمل اسم شارل قرم الذي كان يُشيد بالفرنكوفونيّة، وهو مؤلّف كتاب La Montagne insiprée («الجبل الملهم») وخرّيج أمّنا المربّية. لكنّ الوقت ليس ملائمًا للبناء بسبب الأزمة الاقتصاديّة، والماليّة، والاجتماعيّة الخطيرة التي نرزح تحت وطأتها. إلّا أنّ بيت خرّيجي جامعتنا، كما هو متَّفَق عليه، موجود في هذا المبنى. من جهة أخرى، ستواصل الجامعة وعائلة قرم تسليط الضوء على أنشطة مؤسّسة شارل قرم، والعناية بمتحفه، ومحفوظاته ومكتبته الشهيرة وسيّارته الـ«فورد» التي يعود تاريخها إلى العام ١٩٢٩، جوهرة تستحقّ المشاهدة ولكنّها ليست للاستعمال.

على المستوى الاجتماعيّ:

١١) لأنّها مؤسّسة جامعيّة تتحمّل جامعة القدّيس يوسف مسؤوليّة اجتماعيّة تجاه هذا المجتمع بغية أنسنته وجعله أقرب إلى أوضاع رجال ونساء أصبحوا في أيّامنا مهمّشين، وفقراء وأشخاصًا تُنتَهَك كرامتهم. هذا ما يفسّر مبادرات اتُّخِذَت مؤخّرًا مثل مؤسّسة «المزيد»، و«جامعة القدّيس يوسف في مهمّة»، وأيضًا مواصلة الأعمال الاجتماعيّة التي تقوم بها الحياة الطلابيّة، وعمليّة اليوم السابع، والعمل مع المهملين والأكثر فقرًا، يرافقهم هاجس أن يسمحوا لهم ليس العيش بكرامة فحسب بل أيضًا السماح لهم بأن يكونوا قادرين على بناء مكانهم في عالم الغد بأنفسهم.

١٢) بالتالي فإنّ خدمة المجتمع مرتبطة بمسؤوليّتنا الاجتماعيّة كجامعة. إنّ تقديم المِنَح الدراسيّة، وقد تجاوزت ميزانيّة المِنَح الدراسية في جامعتنا ١٧ مليون دولار أميركيّ هذا العام، لهو عمل من أعمال التضامن بحيث تكون المعرفة في متناول كلّ إنسان وفي هذه الحالة، كلّ طلّابنا الشباب الذين

هم علّة وجودنا. إنّ حصولهم على الشهادات هو واجبنا، واستلامها هو حقّهم. لذلك، إنّ مواجهة الفئات الاجتماعيّة للواقع هي جزء لا يتجزّأ من برامجنا التدريبيّة والتعليميّة الشاملة المقدّمة للإنسان.

١٣) البيئة والإيكولوجيا، في أعقاب الرسالة العامّة "كن مُسبَّحًا" Laudato SI وأهداف الأمم المتّحدة السبعة عشر للتنمية المستدامة موجودة بقوّة من خلال كرسيّ التربية على المواطنة البيئيّة والتنمية المستدامة تعمل بالشراكة مع مؤسّسة «ديان» Diane. من جهة أخرى، هناك مجموعة أكاديميّة من كليّات العلوم، والآداب والعلوم الإنسانيّة، ونيابة رئاسة الجامعة للشؤون الدوليّة وغيرها من المؤسّسات التي تقوم بتوحيد مساهمتنا وإظهارها في الكفاح من أجل الصحّة البيئيّة من خلال التنمية المستدامة.

١٤) إنّ مستشفى «أوتيل ديو دو فرانس» وشبكة مستشفيات جامعة القدّيس يوسف/ «أوتيل ديو دو فرانس» تترجم، يومًا بعد يوم، هاجس جامعة القدّيس يوسف في أن تكون، في مجتمعنا، قطبًا هامًّا في خدمة الصحّة. بفضل العمل المبتكر الذي يقوم به مديره العامّ ومديره الطبّي ومجلسه، استعاد مستشفانا الجامعيّ مكانته كركيزة أساسيّة في منظومة الرعاية الصحيّة المتوفّرة لكافّة فئات شعبنا، والتي تُعِدّ حاليًّا اعتماداتها الدوليّة. ومن الواضح أنّ هذا الأمر غير ممكن إلّا بفضل الارتباط البنيويّ المتين مع كليّة الطبّ التي ستفتتح هذه السنة مبانيها الجديدة ومركزها، مركز الطبّ الافتراضيّ.

على المستوى المواطنيّ والسياسيّ:

١٥) لدينا مشروع إنشاء مركز أو كرسيّ «فيليب سالم» حول الدراسات السياسيّة اللبنانيّة وذلك من دون حجب مرصد الوظيفة العامّة والحكم الرشيد، وهو عبارة عن أكاديميّة للتنشئة على المواطنة، وهي مساهمة من جامعة القدّيس يوسف في التغيير والرغبة في إعادة اكتشاف المعنى الحقيقيّ للسياسة كخدمة تؤدّى إلى المجتمع.

١٦) لقد كان للمحاضرة التي ألقاها صديقنا جو مايلا أثرها في إطلاق هذه الأكاديميّة، أكاديميّة التنشئة على المواطنة؛ لقد أتمّت الدفعة الأولى المكوّنة من ٣٥ طالبًا تدريبها للحصول على الدبلوم الجامعيّ في الالتزام المدنيّ والمواطنة. بالطبع، الأمر لا يتعلّق بتأسيس حزب سياسيّ، بل بتعزيز الالتزام بمواطنة تكون ثمرة المسؤوليّة والحريّة. في هذه الأكاديميّة، يرتكز تعليمنا على الدستور اللبنانيّ: حقوق الإنسان تندرج في حرفيّة هذا النصّ التأسيسيّ وروحيّته. وهكذا فإنّ هدفنا هو إيقاظ مجتمعنا المدنيّ مرّة أخرى، وشبابنا الذين أصيبوا بخيبة أمل من صحواته الماضية، وخاصّة الشباب الذين اختاروا المقاومة والبقاء من أجل إصلاح بلدنا وما يمثّله من قيمة مضافة على الساحة العالميّة.

تعدّدت المداخلات، والمحاضرات والمؤتمرات أو الندوات ذات الطابع السياسيّ في العامَين الماضيين. لقد قام بتنظيمها إمّا الأندية الطلابيّة أو رابطات قدامى الطلّاب أو كليّة من الكليّات في إطار وحدات التعليم الاختياريّة أو غير الاختياريّة، وكلّها يندرج في مشروع جامعة القدّيس يوسف الرامي إلى حمل مستقبل بلادنا في قلبها وروحها والدعوة إلى المقاومة الفكريّة.

في لبنان هذا، تتبوّأ جامعة يسوعيّة مكانتها، لأنّ ما يميّزها هو العمق. ولا ينبغي للتوسّع الأفقيّ أن ينسينا العمق العاموديّ. هذه كانت رسالة أدولفو نيكولاس Adolfo Nicholas، الرئيس العامّ لليسوعيّين الراحل، إلى أساتذة جامعة القدّيس يوسف، خلال زيارته في آذار/مارس ٢٠١٣. في رسالته حول الالتزام الفكريّ، كان يصرّ على تدريب ذكاء العقل والعقول كرسالة ومهمّة: «تقليد طويل هو جزء من هويّتنا الدينيّة». ويدعم هذا المنظور تحليل أجراه يوفال هراري Yuval Harari، أحد أفضل الخبراء الرائدين في مسيرة عالمنا. يقول في كتابه: 21 leçons pour le 21e siècle (٢١ درسًا للقرن الحادي

والعشرين[١٢]: «إنّنا نواصل تفضيل المعلومات في مدارسنا وجامعاتنا، أي العقول الممتلئة معلومات بدلًا من العقول المفكّرة (اقتراح المتقنة الصنع). «كان الأمر منطقيًا في العصور القديمة، لأنّ المصدر الوحيد للمعلومات كان الكتاب. في الوقت الحاضر، في ضوء قواعد البيانات الإلكترونيّة بجميع أنواعها، سيتوجّب تعليم التلاميذ والطلاّب كيفيّة استخلاص معانيها وتمييز المهمّ منها من التافه، وقبل كلّ شيء، ربط مجموعات المعلومات المتعدّدة في رؤية للعالم كلّه».

الأمر الأكثر أهميّة هو القدرة على مواجهة التغيير، وتعلّم أشياء جديدة والحفاظ على توازننا العقليّ في المواقف المعقّدة. ولكي نرتقي إلى مستوى عالم عام ٢٠٥٠، فإنّنا لن نحتاج إلى الأفكار فحسب، بل سنحتاج أيضًا إعادة اكتشاف أنفسنا باستمرار. ففي مواجهة البُنى الاجتماعيّة والاقتصاديّة المتينة، فإنّ البُنى الماديّة والمعرفيّة هي التي تمرّ اليوم بعمليّة التحوّل. لقد قال مارشال بيرمان Marshal Berman إنّ «كلّ ما هو متين يتلاشى»[١٣] عند التفكير في بُنى المجتمع التقليديّ الفوقيّة، في مواجهة المجتمع الحديث واليوم البنى الفوقيّة التي تتضمّن قناعاتنا هي التي في طور الاضمحلال في الهواء أو في السحابة، وأضيف أنّ هذا الوضع يتسارع في أوقات الأزمات، باعتبار لبنان مثال جيّد على فقدان المعايير، والمبادئ والقِيَم.

---

12 P. 424.

13 Ouvrage de Marshal Berman paru en 1982 : « tout ce qui est solide se volatilise : l'expérience de la modernité » ;

كتاب لمارشال بيرمان Marshal Berman صدر في العام ١٩٨٢ تحت عنوان :

« Tout ce qui est solide se volatilise : l'expérience de la modernité » ;

الكتاب يسائل الاتّجاهات العظيمة للفكر الحديث المتمثّلة في ماركس Marx، وموزس Moses ، وبوشكين Pouchkine ، وبودلير Baudelaire، إلخ.، وقد أثار ذلك الفكر تبدّلات في المجرى التقليديّ للتاريخ

الخاتمة

إذا كانت المئويّة الثانية لدولة لبنان الكبير قد بدأت بالكثير من الصعوبات والمآسي كالخسارة التي تعرّضت لها أعداد كثيرة من اللبنانيّين لمدّخراتهم في المصارف اللبنانيّة، وإذا كانت رياح الإصلاح الاقتصاديّ والإداريّ والاجتماعيّ لا تعرف بعد نفحة التغيير الحقيقيّة، فإنّ جامعة القدّيس يوسف في بيروت، التي تأسّست قبل ٤٥ عامًا قبل قيام لبنان الكبير، لا يمكن إلّا أن تكون، من بين المؤسّسات الجامعيّة والفكريّة الأخرى في البلاد، منارة تتغذّى من الطاقة التي ينقلها مجتمعها وطاقته الروحيّة، وفي الوقت نفسه، تعطيه من طاقتها الحيويّة. إنّ افتتاح بنية جديدة لجامعة القدّيس يوسف في أبيدجان في أيلول/سبتمبر المقبل مزوَّدة بأربعة برامج أكاديميّة هو مثال على طاقة مؤسّستنا التي تشعّ بلبنان العلم والثقافة خارج حدوده، معتمدة على شركاء في الكوت ديفوار Côte d'Ivoire يشاركوننا رؤيتنا، أوجّه شكري العميق لشركائنا الذين يعملون بحماس لإطلاق هذا المَعلَم التربويّ العالي. إنّها أيضًا لفرصة لشكر المسؤولين في جامعة القدّيس يوسف – دبي على العمل الجيّد الذي يتمّ إنجازه هناك والذي شُهِد له مؤخّرًا ضمن تقرير مدير مجلس اعتماد الجامعات في دولة الإمارات العربيّة المتّحدة.

أيّها الأصدقاء الأعزّاء، «جذورنا، مستقبلنا»: هو الشعار الذي اختاره مجلس جامعتنا لإحياء ذكرى مرور ١٥٠ عامًا على تأسيس الجامعة. إنّ جذورنا اليسوعيّة روت سنوات الالتزام المتعددة بنسغها، وتغذّت بدورها برغبة التميّز، والجديّة، والابتكار والإبداع، والرغبة المستمرّة في جعل الجامعة مساحة للنقاش العامّ، والقيم الروحيّة، وبذل الذات والتعاطف، وتقاليد الحوار، وتعزيز العيش معًا بحيث تتألّق الأمّ المربّية بكفايات خرّيجيها وتصبح شجرة ضخمة على صورة شجرة البانيان وجذورها المترسّخة بعمق في أرض مدينة بيروت. إذا استمرّت جامعة القدّيس يوسف في الوجود اليوم، فسيكون ذلك

بفضل روح العطاء الذاتيّ، والإيمان، والرجاء، ولا سيّما التضامن. لقد قاومت جذورنا الحروب، والحسد، والظمأ والأعشاب البريّة، على مثال الحديقة النباتيّة المتجذّرة في حرم العلوم الطبيّة CSM؛ اليوم الوضع يدعو للقلق، ولكن واجبنا أن نبقى صامدين لأنّنا، كما قال الرئيس الراحل شارل حلو: «اعتدنا أن نعيش مع براكيننا لأنّ لبنان، هذا الجزء من الله، وكما تحدّده دعوته التاريخيّة»، هو وطن في طور التكوين. إنّ النضال من أجل روح لبنان لن ينتهي أبدًا». شهد العام ١٩٧٥ بداية اندلاع الحرب الأهليّة، ولكن بالنسبة إلى جامعة القدّيس يوسف، كان ذلك زمن ولادة جديدة، وإدارة جديدة وصياغة لشرعتها.

لذلك، أعطيكم موعدًا لإطلاق هذه السنة اليوبيليّة بمرور ١٥٠ عامًا على تأسيس الجامعة سيكون بانعقاد اجتماع رائع لمختلف مكوّنات جامعتنا في ٣٠ نيسان (أبريل) المقبل، وخلاله سيتمّ الكشف عن الجدول الزمنيّ لإحياء الذكرى الـ ١٥٠، مع الأخذ في الاعتبار التهديدات الأمنيّة التي يمكن أن تعدّل خططنا. سيكون الحدث الرئيسيّ، هنا بالذات، في ١٩ آذار (مارس) ٢٠٢٥، والموعد تمّ اتّخاذه، تواجد الرئيس العامّ للرهبنة اليسوعيّة بيننا، الأب الفاضل أرتورو سوزا Arturo Soza، الذي سيلقي كلمة ينقل لنا فيها رسالة مرور ١٥٠ عامًا على وجود جامعة القدّيس يوسف في بيروت.

إنّ الأمل يعتمد اليوم على احتمال تحقيق سلام إقليميّ عادل ومنصف. في شهر تشرين الأوّل (أكتوبر) ٢٠١٩، تشبّثنا برغبة التغيير من أجل خير وطننا. بعد انفجار مرفأ بيروت في ٤ آب ٢٠٢٠، وفي خضمّ الأزمة الماليّة، واجهنا التحدّي المتمثّل في مواصلة مهمّتنا الأكاديميّة والاجتماعيّة. وغدًا، لن يكون العنف هو الذي سيحلّ الصراع في غزة؛ إنّ موت الشعب الفلسطينيّ ومعاناته لا يمكنهما وحدهما أن يؤدّيا إلى السلام، ولكن طاقة أولئك الذين يؤمنون بعدالة ليست أحاديّة، وبالسلام لجميع الشعوب، والتي يجب أن تعمل من أجل التوصّل إلى تسويات دائمة. للأسف لا يمكن فصل أزمتنا عن الأزمة الإقليميّة؛ نحاول

جاهدين الهرب منها لكنّها تلاحقنا لأنّ بذورها مزروعة عندنا. ولهذا السبب، يترتّب على اللبنانيين، على اختلاف أطيافهم، أن يفكّروا في حلول عادلة وممكنة من أجل مستقبل المنطقة. وبالتالي، سيتعيّن على لبنان أن يأخذ مكانه على طاولة المفاوضات ليس كمراقب، بل كفاعل وصانع للغد، حتّى يتولّى، عندما يحين الوقت، السيطرة على مصيره وحتّى يستعيد دوره الإقليميّ على أسس جديدة. ولكن كم من الإصلاحات والتغييرات العقليّة والقرارات السياسيّة يجب القيام بها للتوصّل إلى استعادة هذا الدور!

«المستقبل غير مؤكَّد، لكنّ الأمل أقوى من الشكّ. عندما نحتفل بالربيع اللبنانيّ بعد يومين، وعندما نقول عيد ميلاد سعيد لأمّهاتنا الحاضرات أو الراحلات ولكنهنّ ما زلن على قيد الحياة في وجداننا، إنّه الأمل الذي يولد من جديد أقوى من أي وقت مضى. عندما تقتنع جامعة القدّيس يوسف وغيرها من الجامعات التي تتمتّع بالجديّة أنّه من خلال تدريب رجال ونساء على درجة عالية من الكفاءة، يدركون المشاكل التي تتخبّط بها بلادهم، مصمّمين على التضحية بالرفاهية التي قد يجدونها تحت سماء أخرى من أجل تكريس أنفسهم هنا لإعادة بناء النسيج الاجتماعيّ وإعادة تأهيل الدولة وترسيخ الوطن، هذا يعني أنّ هذه الجامعة تصنع الأمل وأنّها تظلّ وفيّة للرسالة التي وضعتها لنفسها في رؤيتها ورسالتها وقيمها استعدادًا للسنة ٢٠٢٥، سنة الاحتفال بمرور ١٥٠ عامًا على تأسيسها. بهذا الهدف، تسعى جاهدة لتبقى قطبًا من أقطاب التميّز، ومكانًا مرموقًا للثقافة، ومساحة من العدالة والأخوّة والحريّة. يتوجّب على جامعة القدّيس يوسف أن تصنع الفارق وستفعل ذلك دائمًا.

تحيا أسرتنا الجامعيّة، ليحيا لبنان!

ترجمة : بيتسا استيفانو